

no 52

J2

eunesse

Jeudi 29 décembre 1966

MIC
DELINX

VOUS
AVEZ DE LA
CHANCE, QUE
CE SOIT LE
1^{er} JANVIER!

BONNE AN



MIEUX VAUT RIRE EN FAISANT UN JOURNAL TRISTE
QUE DE SE RENDRE TRISTE À FAIRE UN JOURNAL GAI.
-DEVISE PROVISOIRE DES RÉDACTEURS-



Ça c'est formidable! 200 lettres ce matin! Ça fait beaucoup de travail pour la journée, mais je suis content. Ce qu'ils sont chiots, les J's! Vous y êtes, Mademoiselle?
Je peux dicter?

Oui, monsieur.



Oui, monsieur.

THE ARDENT

Pierre MARIN (Secrétaire de Rédaction.)

Impossible de passer à la rédaction. Vous savez bien que le jeudi après-midi je dois regarder toutes les émissions pour les jeunes !



Du boulot ! Du boulot !
Du boulot ! Du boulot ! Du
boulot ! Du boulot ! (1)

(1) Authentique (Comme
écrit Robert Rigot)

Jean DURANT (Maquettiste)

Jacques DEBAUSSART (Reporter-Photographer)

Ça, c'est réussi !... Ça c'est très bien !... formidable ! Quel plaisir d'avoir une si bonne équipe de rédacteurs. Avec eux, jamais de problèmes. (1)

A small red lamp with a black cord, indicating it is turned on.

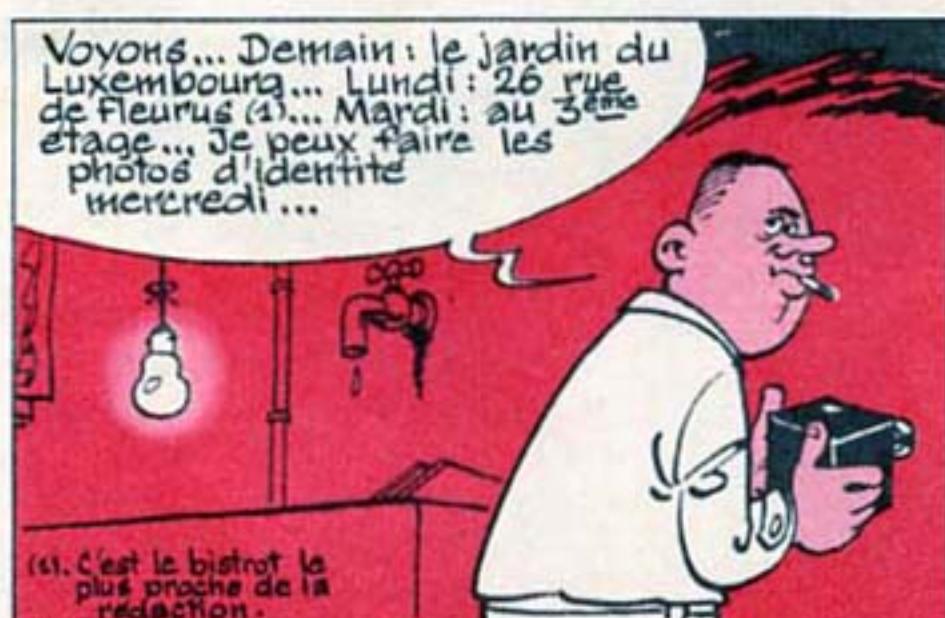
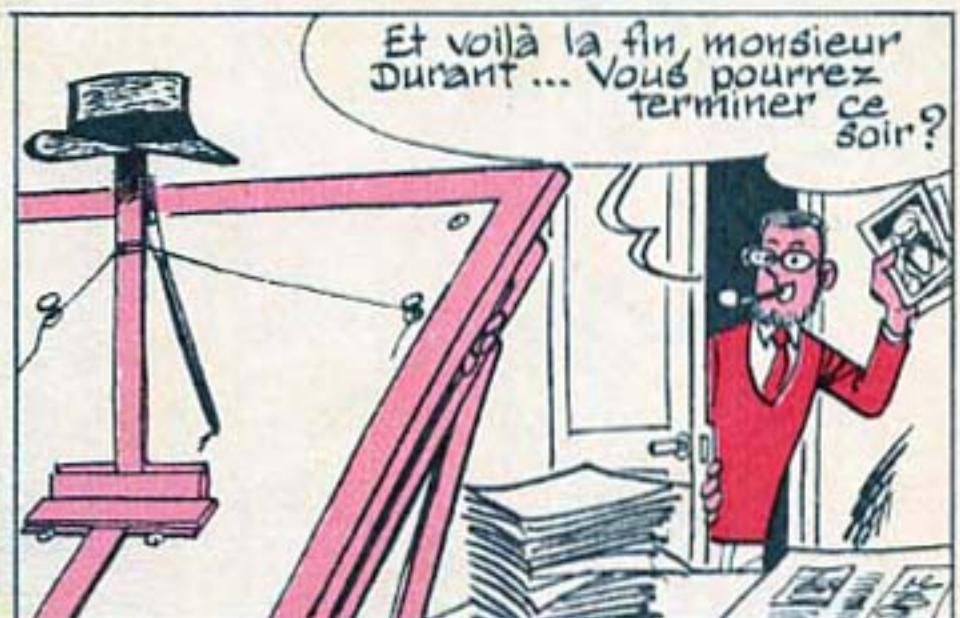
(1) Pas authentique. (Comme ne
l'écrivit pas Robert Kigot.)

Le Rédacteur en Chef.

A cartoon illustration of a man with a very large, bulbous head and a small body. He has a wide, toothy grin and is wearing a white shirt with a red bow tie. He is standing in front of a group of people whose heads are visible at the top of the frame. A speech bubble originates from his mouth, containing the following text:

Messieurs, nous avons
eu 1000 lecteurs de plus
cette semaine. Je vous
félicite et je vous réserve
une agréable surprise.
Vous la constaterez sur
votre prochain bulletin
de paye.

Notre Directeur.



1966



mini-jupes



cheveux longs



copocléphilie

QUE s'est-il passé en 1966 ? L'année vient à peine de finir ; et, à part votre anniversaire qui revient tous les ans, vous ne vous souvenez plus de rien. De toutes façons, ne cherchez pas. Les rédacteurs de J2 ont fait le travail pour vous.

L'année a commencé par un jour de congé (c'était bon signe) accordé comme c'est la coutume dès qu'un nouveau Président de la République est élu. Celui-là n'était pas vraiment nouveau mais comme il a été réélu, même les J2 qui ne votent pas en ont profité. Nous allons d'ailleurs passer rapidement sur les événements politiques : le même président fait un voyage en U.R.S.S., demande aux américains de quitter les casernes françaises, fait 5 conférences de presse et le tour du monde en passant par Djibouti (où ça ne va pas très bien) et à Tahiti (où ça va mieux).

A Paris, on parle beaucoup du procès où l'on cherche qui a enlevé le marocain Ben Barka.

Tandis que par le monde tout ne va pas très bien et qu'en Chine les gardes rouges s'agacent vraiment trop, au moment de l'explosion d'une bombe atomique dans leur pays.

Voilà la partie la plus grise de l'année, mais il y a des heures plus roses.

La première est donnée par une bombe atomique. D'habitude, ce n'est pas drôle, mais celle-là est perdue dans la mer alors tout le monde la cherche (forte récompense à qui la ramène à son propriétaire).

Avant que le printemps ne se déclare les gens du Nord se remuent. Aux Pays-Bas la princes-

se héritière Béatrix se marie avec un allemand, et de grands garçons avec des cheveux longs manifestent. Ce sont les Provos d'Amsterdam (ils en profitent d'ailleurs pour se manifester au monde et lancer une mode).

C'est d'ailleurs avec eux que l'on commence à parler en France des cheveux longs. La mode nous vient d'Angleterre, mais elle envahit la France et surtout le monde du spectacle où apparaît Antoine !

C'est le début mars et Pierre MURACCIOLI, né à TAMATAVE le 4 juin 1944, habitant Chemin de la Croix Rouge à SEYNOD (74) poursuit ses études d'ingénieur. Il monte sur scène pour chanter ses élucubrations et a encore aujourd'hui du mal à en descendre.

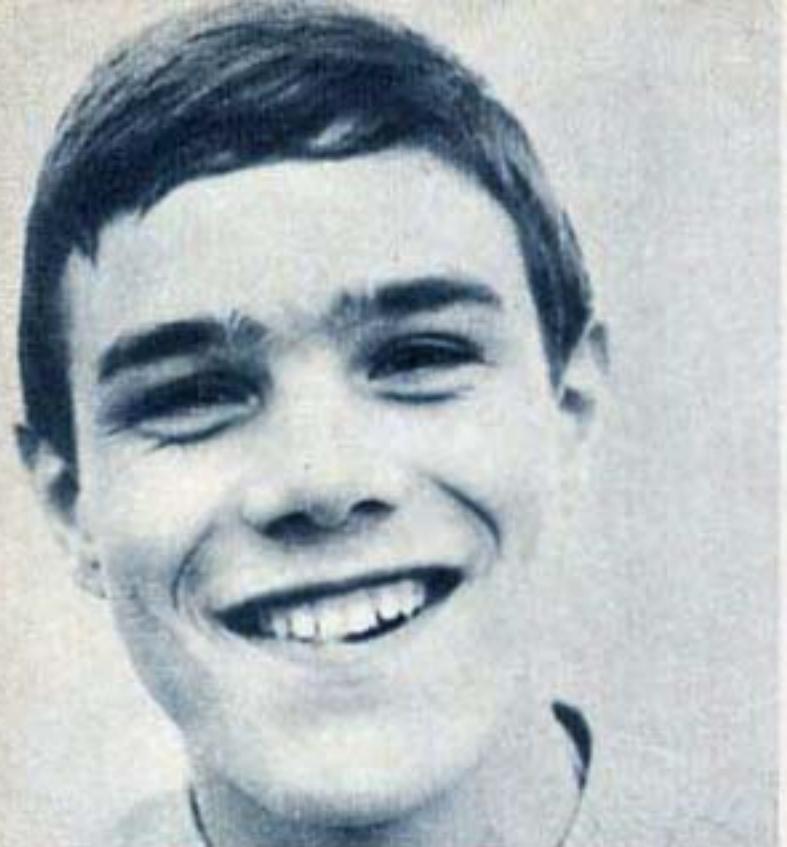
En même temps que lui, les J2 découvrent une nouvelle mode qui va tourner à la manie : la copocléphilie. Ceux qui sont dans le vent commencent leur collection de porte-clés.

Pendant ce temps-là, les russes lancent LUNA 9, qui pour la première fois se pose sur la lune. C'est un succès.

Les filles qui, elles, ont les pieds sur terre, mais cherchent quand même le succès, prennent des ciseaux et coupent le bas de leurs vêtements. On vient de lancer la mini-jupe. Les beaux jours arrivent, la mode va durer.

Les américains eux aussi regardent la lune et sans s'y poser lancent LUNAR ORBITER. Cela ne les empêche pas de continuer le programme Gemini. Gemini 8 qui rate l'arrimage de la capsule. Gemini 9 avec la sortie éclair de CERNAN puis des succès avec Gemini 10, Gemini 11 et Gemini 12. Le pro-





gramme est achevé on passe à Apollo.

Pour ne pas être de reste les français envoient le 17 février ZEBULON. C'est leur premier satellite.

A ce moment-là, les filles enregistrent un autre succès, plus sérieux celui-là : Une femme est élue premier ministre du deuxième pays du monde : l'Inde. C'est Madame Indira GANDHI.

Les sportifs français attendent, eux, les beaux jours pour faire parler d'eux. C'est presque un inconnu, Lucien AIMAR, qui gagne le Tour de France. Mais ce sont les Anglais qui remportent la coupe du monde de football.

Heureusement, aux championnats d'Europe d'athlétisme, nos sportifs n'ont pas fait mauvaises figures ; et surtout à Portillo, l'équipe de France de ski a « raflé » presque toutes les médailles.

Nos nageurs remportent aussi des succès et Kiki Caron n'est plus la seule vedette ; elle doit partager sa gloire avec Claude Mandonnaud et Alain Mosconi.

Enfin, alors que beaucoup quittent le stade, le Général de Gaulle remet la légion d'honneur à Anquetil, Crauste, Jazy, Calmat, Delecour, Périllat.



Ceux qui s'intéressent aux vedettes remarquent la naissance de David, fils de Sylvie et de Johnny et le re-remariage de Brigitte Bardot.

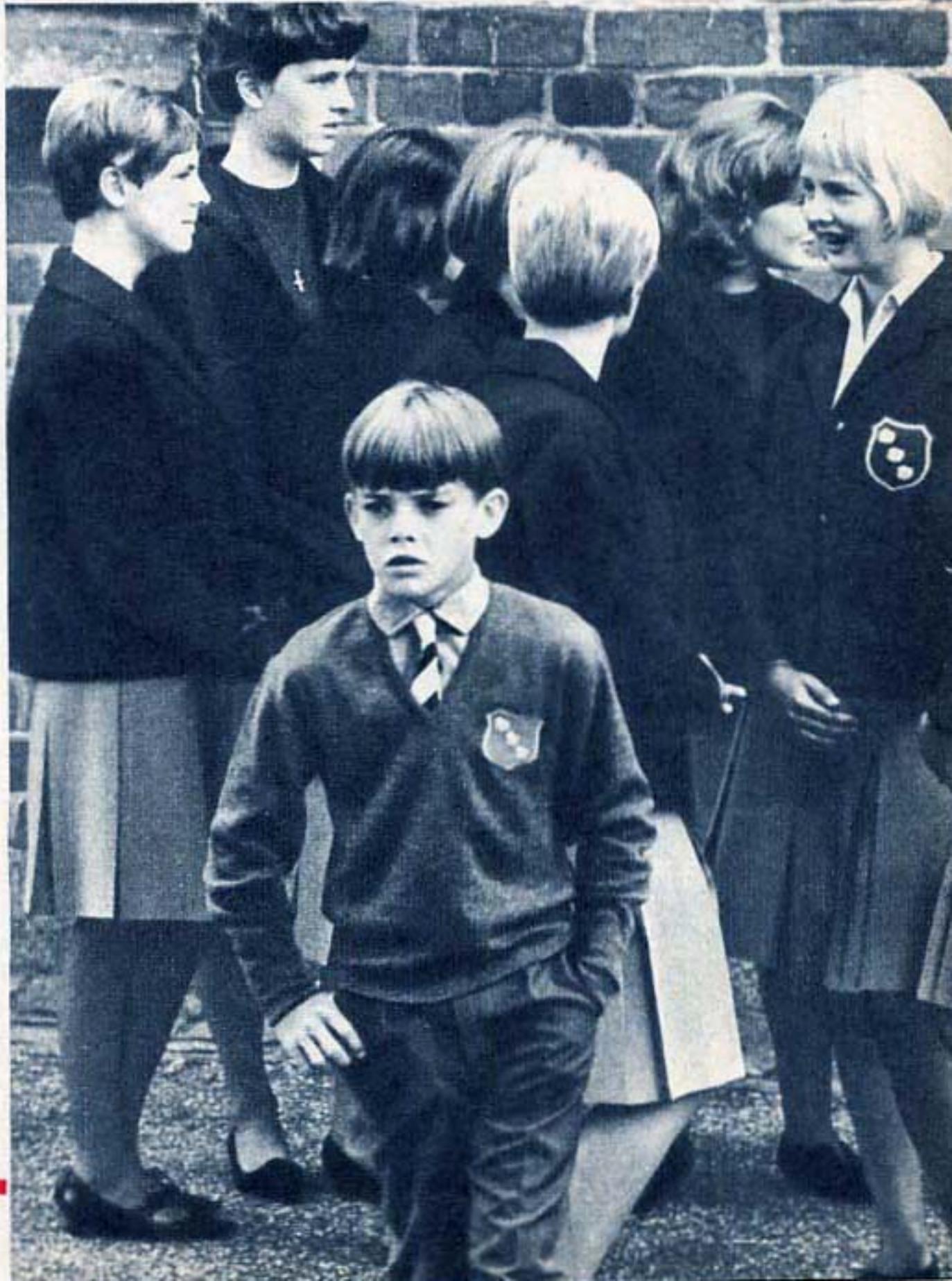
Les coeurs sensibles rêvent aux fiançailles de la princesse du Danemark avec le comte de Monpezat. Tous, en tout cas, applaudissent le sympathique beatnick qui a sauvé les alpinistes du drame : HEMMING.

Les vacances sont déjà loin ; les professeurs ont repris leurs cours. L'un d'eux reçoit le prix Nobel de physique. C'est le professeur KASTLER.

Les écoliers s'appliquent mais tous ont encore en tête « Les jolies colonies de vacances », qu'ils ont vécues et chantées. « Tous les ans je voudrais que ça recommence. »

Mais, déjà, Antoine ne passe plus à l'Olympia ; les collections de porte-clés se vendent en solde, les proviseurs des lycées font couper les cheveux et l'hiver rallonge les jupes.

1967 arrive alors qu'on chante encore, Mireille MATHIEU vient de se lancer et elle paraît en avoir pour longtemps tandis qu'un nouveau de la chanson continue à dire : « Et moi et moi et moi ».



Nous avons demandé aux J2 de l'Histoire ce qu'ils pensaient des lettres de vœux. Ceux qui ont des facilités pour écrire nous ont envoyé un modèle de leur lettre à tante Louise.

Le Rubicon franchi, je gravis les cimes des Montagnes Alpines. Je suis venu à Chambérix (plus tard Chambéry). J'ai vu. Ce n'est pas si beau qu'on veut bien le dire. J'ai vaincu les troupes d'un chef de bande de Chambérix, Petitix par le nom, très grand par la taille, ardent au combat mais accablé par l'adversité. Nous leur avons flanqué une Paix Romaine et depuis, ils nous laissent une paix Royale, que le Sénat et le Peuple Romain en remercient les dieux et se dispensent de faire des commentaires. Que les vœux de ton Jules éclairent l'aube de cette année nouvelle.

César (quelque part en Gaule).

Ma très chère,

Savez-vous ce que c'est que le jour de l'an ? C'est la chose la plus merveilleuse, la plus ravissante, la plus jolie, la plus charmante, la plus populaire, la plus raisonnable, la plus folle : on présente des vœux.

Je viens vous mander ma toute bonne de les accueillir dans ce cœur qui fait l'admiration de tous et dont Monsieur de Saint Aignan disait devant le roi, hier encore, le plus grand bien.

Votre tendre et dévote
Marie de Rabutin Chantal

Marquise de Sévigné — PARIS 2ème.

Imaginez-vous, chère tante, que vous êtes assise devant un vieux moulin dont les ailes virent au mistral par dessus les pins. Des ribambelles de petits ânes montent chargés de sacs et c'est plaisir d'entendre tous des braves gens crier « Hue Dia » et s'interpeller :

Bonnes vêpres, maître Cornille !

Bonjour mes enfants.

Tout à coup débouchant derrière le chemin je vois venir Francinet Mamaï... AH ! il est heureux le Francinet et il a peine à tenir son fifre tant il souffle dedans. A côté, de lui marche... devinez qui ?... Vivette la jolie meunière. Elle est belle la petite Vivette avec son fichu de dentelle et sa croix d'or, quand elle danse la farandole, tous les garçons du pays veulent lui donner la main.

Et savez-vous ce qu'elle venait faire à mon moulin ? Me souhaiter la bonne année.

Les Français de Paris ne savent pas ce que c'est, mais à vous, je vous envoie ces vœux de mon perchoir avec un peu de mistral.

Alphonse DAUDET — Chez M. Seguin — Provence.

Muse prête-moi la lyre et me donne une idée.
Le soir mon cœur est triste et mon lustre passé.
J'ai voulu tout connaître et j'ai tout oublié.
Aturai-je encore le cœur d'écrire à tante Louise.
Moi qui ai oublié même ses boucles grises
Qui, sur mon front trop pâle, sont venues se pencher.
Tante j'ai tout perdu, ma douleur est profonde.
Mais je serais sauvé, car il me reste au monde
Le plaisir de pouvoir vous dire : bonne année.

Alfred de Musset (Venise) Italie.



LA LETTRE A TANTE LOUISE



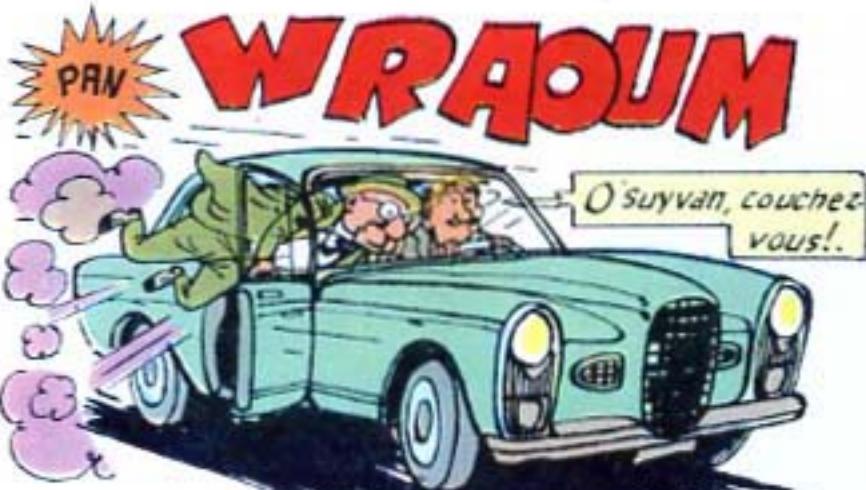
Le pompon rouge dans

LES SIX LANCES du COLONEL TRAMBLE

Par X. Bet.

RÉSUMÉ. — Comme il doit faire bon vivre dans la petite principauté de Megano... pourtant il s'y passe d'étranges choses : le colonel TRAMBLE vient de disparaître.

Le maréchal KYBRIZ, héros national, sort de la clinique pour se lancer dans une folle poursuite, laissant son aide de camp le colonel SINKFISEL. Heureusement, JORDI est lui aussi sur la piste.

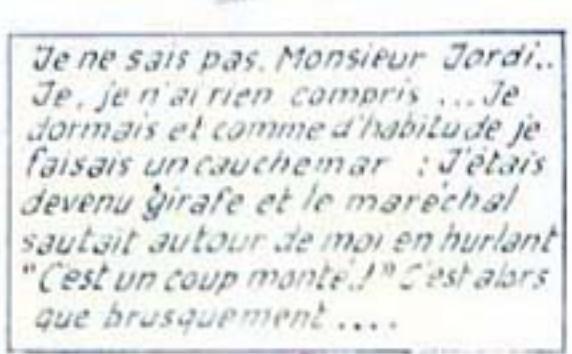
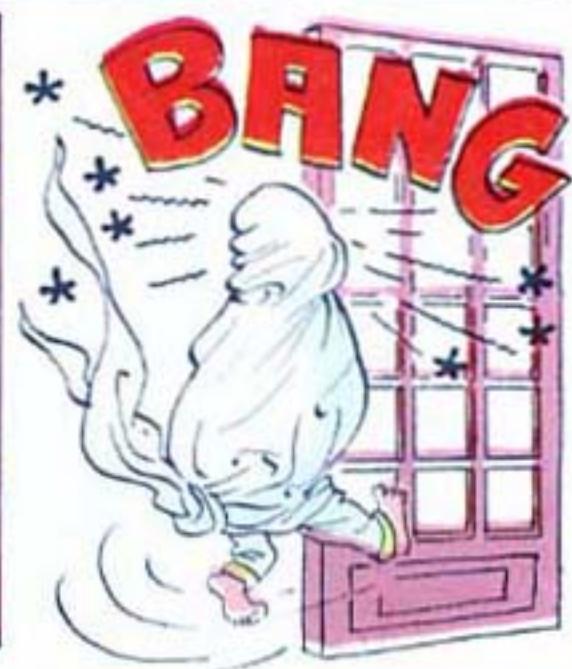
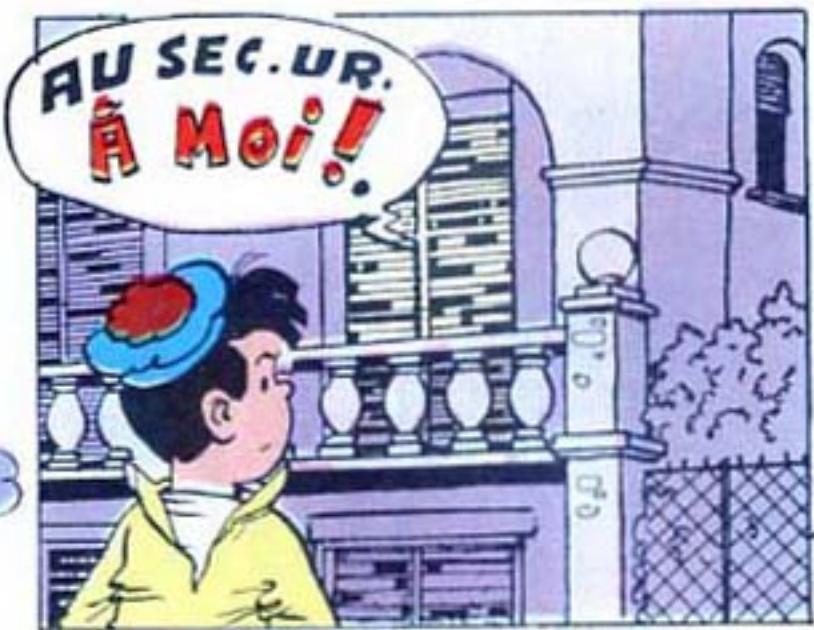


AVEC 70 À L'HEURE EN 3,1 SECONDE AU KILOMÈTRE-DÉPART,
LA FACEL-VEGA HK EST LE MEILLEUR DES LITS DE FUITE.

AU S. C. UR

Pas de doute, ces appels proviennent de l'ambassade de Corélie.





.. deux mains s'abattirent sur moi, deux mains de Fer qui m'enserraient comme un étau impitoyable.. Et le temps de faire cuire un œuf à la coque, je me retrouvaï entortillé, ficelé.. Ce sont là des instants où les vieilles habitudes se trouvent bouleversées....



Je viens d'être avisé à l'instant que Son Excellence le Maréchal Toulbasar a quitté la clinique inopinément... Et quand je dis "QUITTE" c'est bien entendu un plaisir euphémisme ...



L'infirmière de garde a trouvé, au cours de sa ronde, la chambre vide et par la fenêtre ouverte un drap de lit suspendu dans les meilleures traditions cinématographiques. Je crois devoir vous préciser qu'il est inutile de me le ramener.. Je suis docteur, moi, pas

DOMPTEUR!

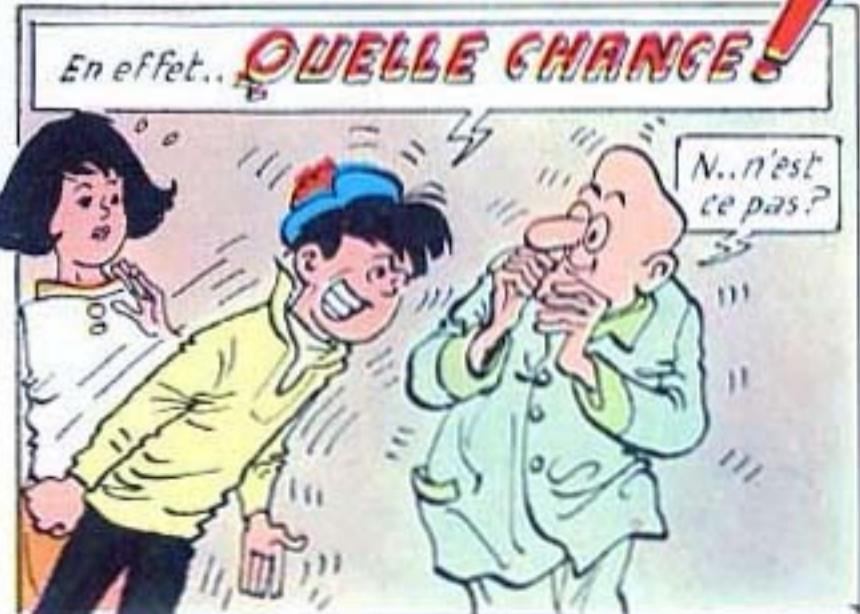
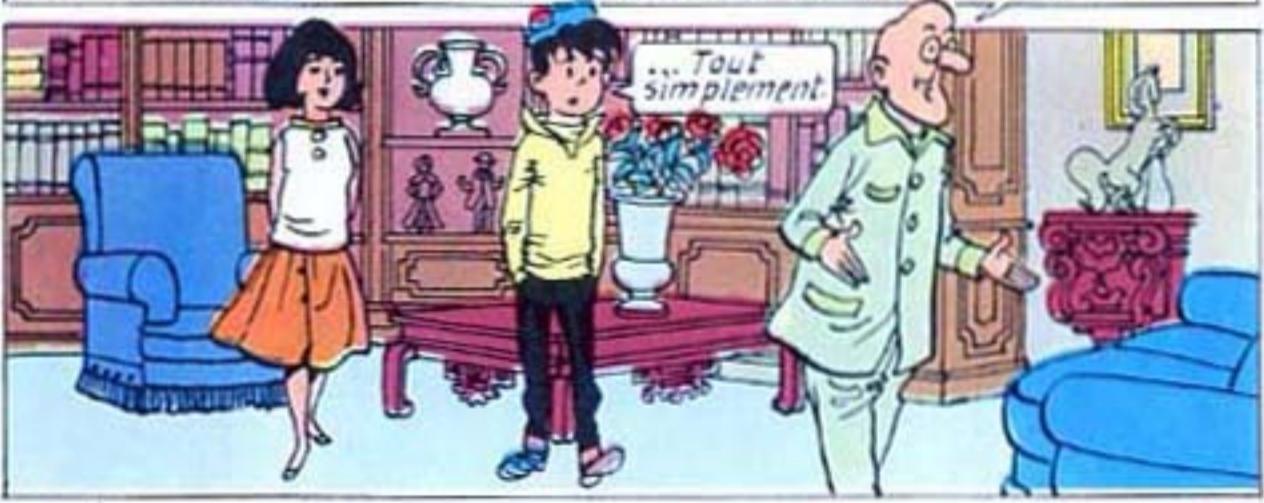


Evadé de la clinique Lelli.... Mais alors, mon agresseur...

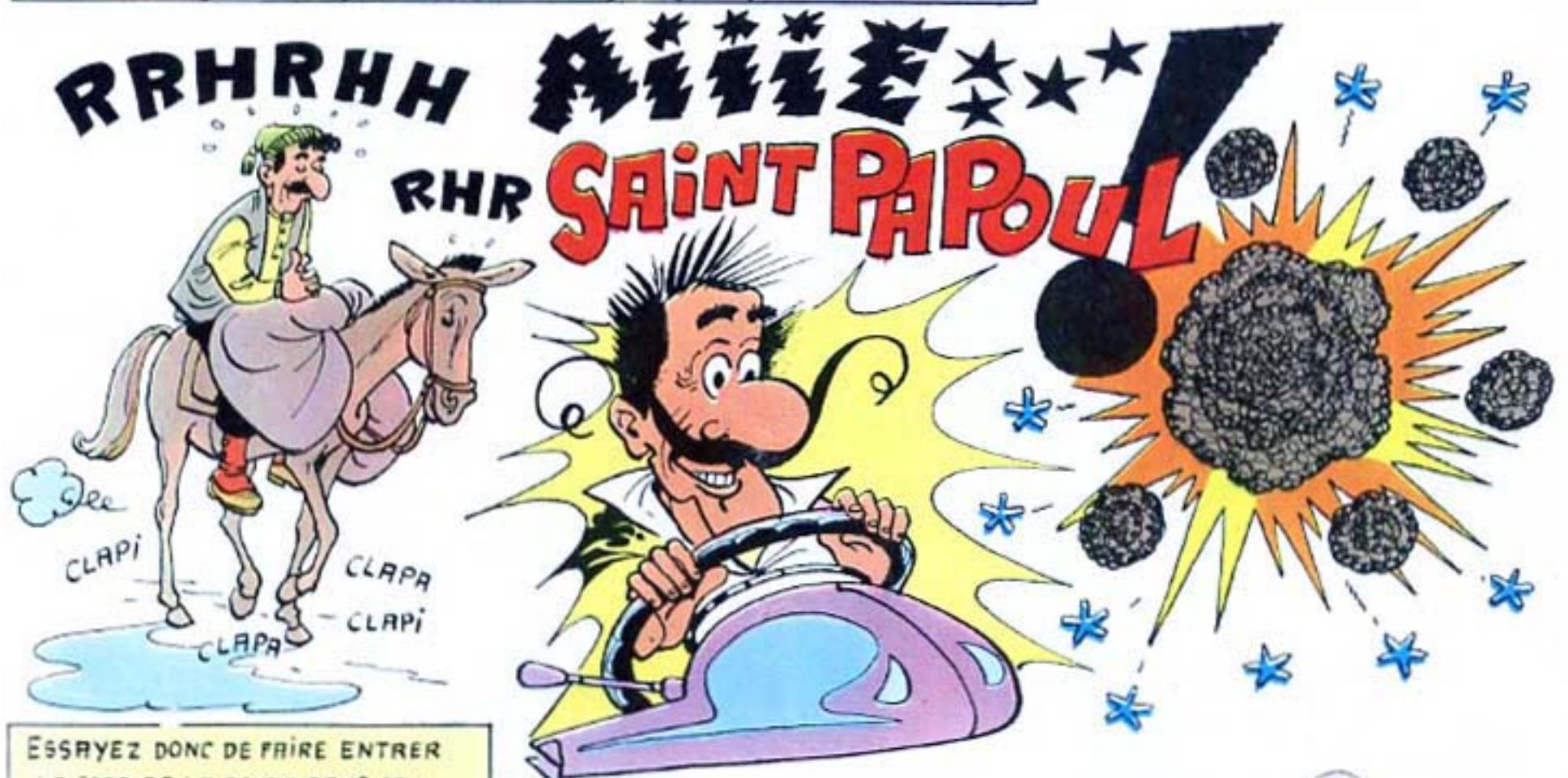
... C'était lui, mon pauvre ami, n'en doutez pas. D'ailleurs à l'instant où nous pénétrions dans l'ambassade, une voiture sport rouge est sortie en trombe du garage : Sa Spécial K.T. 000.0 certainement ...



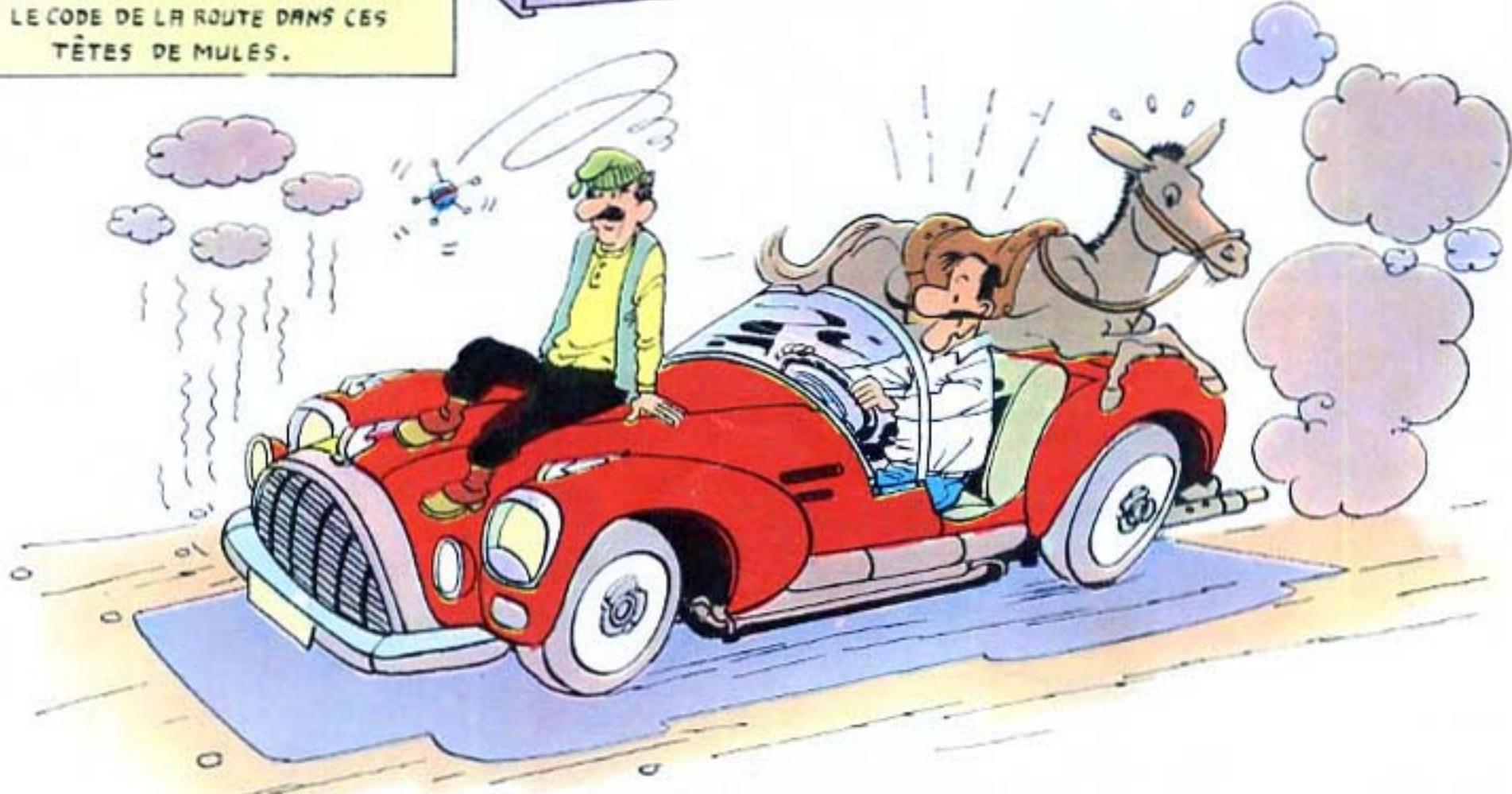
Nous allons être vite fixés. Si dans la garde-robe manque son ensemble 3 bis, c'est-à-dire sa tenue de bandit d'honneur dessinée et réalisée par le grand couturier parisien Tristan Dhor, c'est qu'il a pris le maquis.







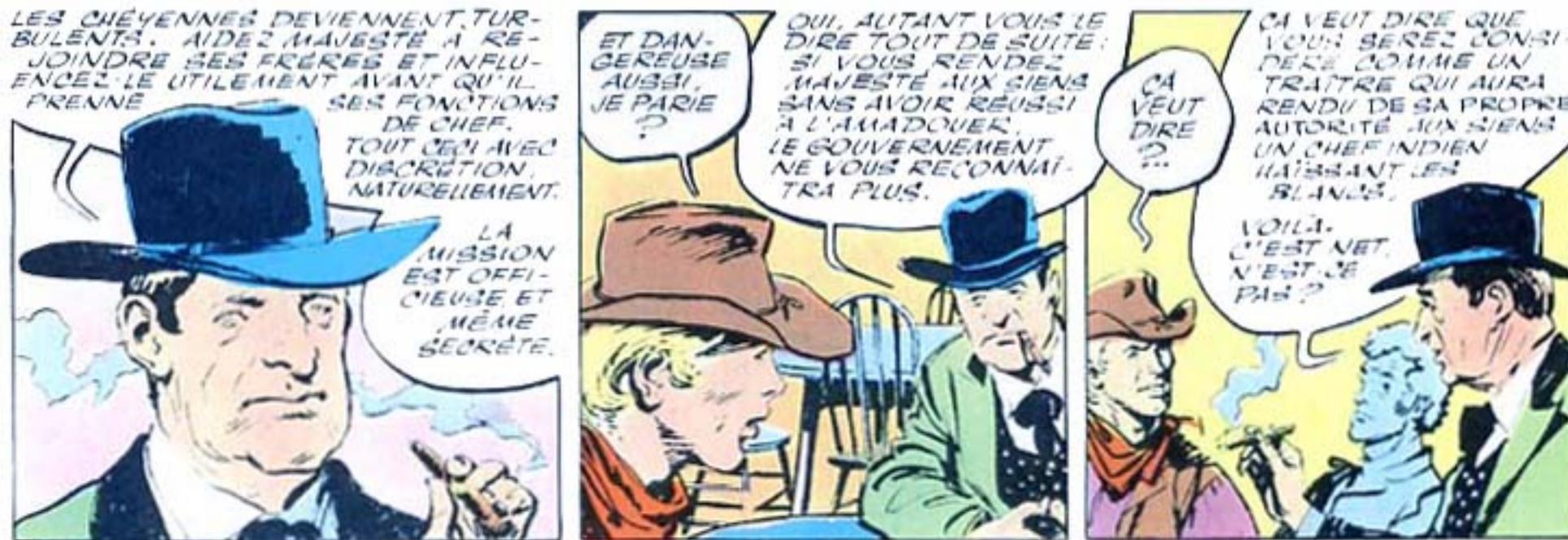
ESSAYEZ DONC DE FAIRE ENTRER
LE CODE DE LA ROUTE DANS CES
TÊTES DE MULES.



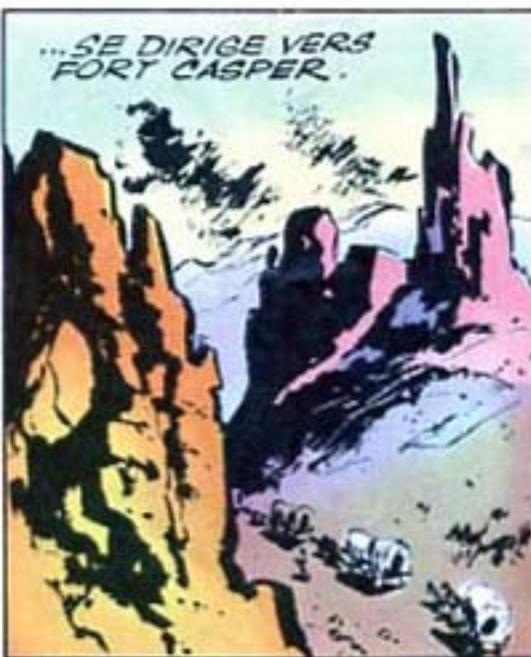
RESUMÉ. — Pat Cadwell après une solide bagarre s'est fait un allié de son adversaire. Il n'arrive pourtant pas à sympathiser avec l'Indien que tout le monde appelle ironiquement « Majesté » car il se dit chef des Cheyennes. Pat Cadwell s'engage dans un groupe de cow-boy, mais le jour de sa paye il unit...

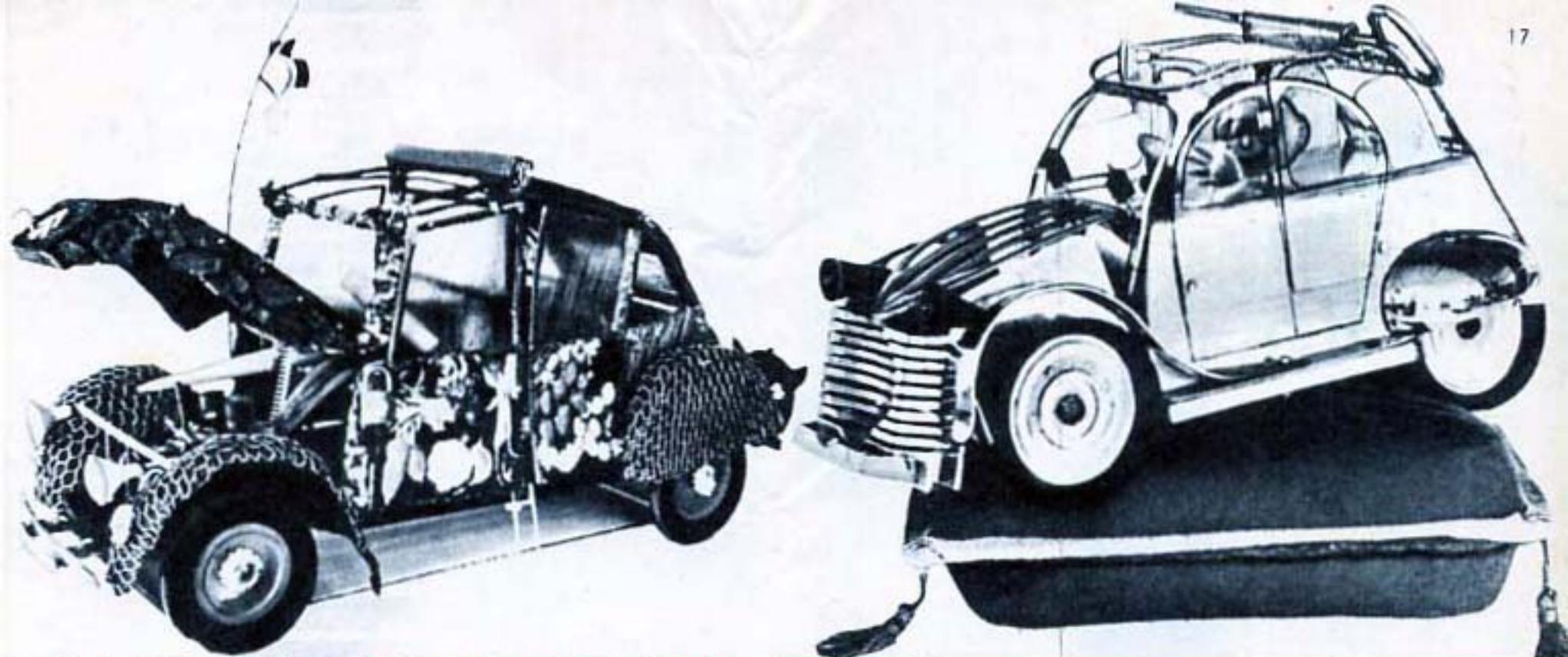
Majesté DES CHEYENNES

Texte de
Guy HEMPAY
Dessins de
Noël GLOESENER

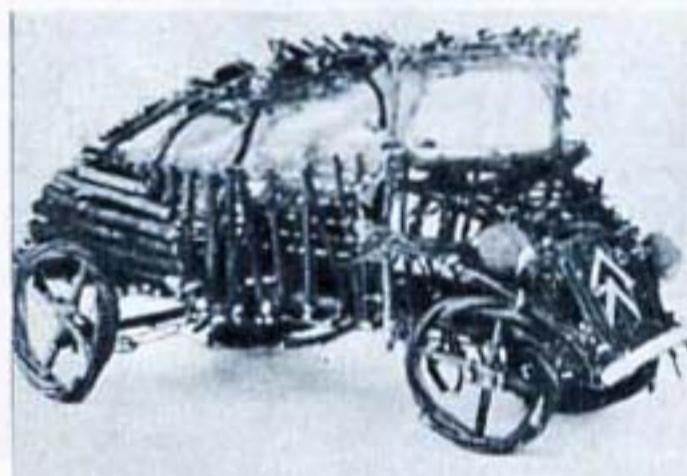
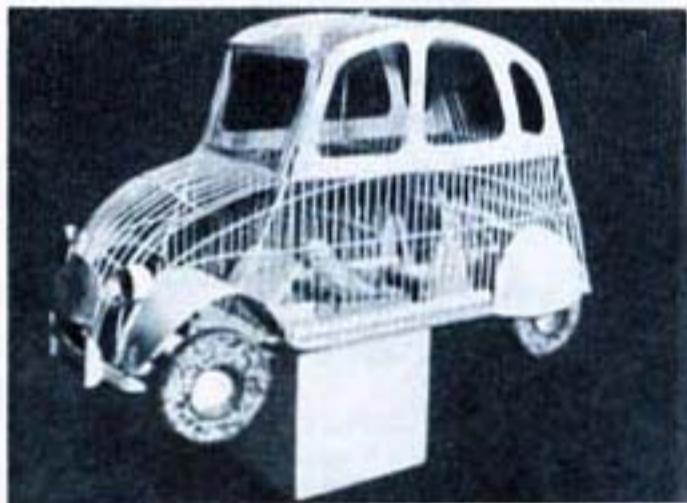








■ DEUX CHEVAUX : ■ MILLE MODELES ■



Tout a commencé en Suisse. Le concessionnaire Citroën de Bâle et de Zurich, avait proposé aux éventuels candidats de construire un modèle réduit de la populaire 2 CV, dans le matériau de leur choix, à condition que celui-ci évoque leur passe temps favori, leur hobby comme on dit maintenant en parlant franglais.

Le modèle classé premier devait recevoir en échange une vraie 2 CV, grande nature et prête à rouler.

Un mois plus tard plusieurs dizaines de véhicules se pressaient dans les garages du concessionnaire. Il y en avait en plumes, en fleurs, en papier, en écorce, en laine. Tous plus originaux les uns que les autres. Là, le concurrent s'était servi de vieilles clefs pour réaliser sa maquette ; ici le modèle avait été construit avec des petits condensateurs de radio.

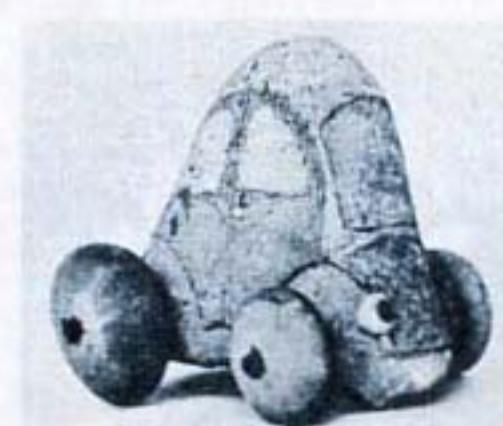
On réunit en hâte le jury qui fut bien embarrassé pour trancher.

Parmi tous ces chefs d'œuvre de patience et d'humour, il récompensa pour Bâle : Mme Gebhart qui, passionnée de jardinage avait composé sa voiture de fleurs, de feuilles, de grillage et de pommes d'arrosoirs. Pour Zurich, ce fut M. Georges Urffer, dont la gastronomie est le violon d'Ingres et qui s'était fabriqué une 2 CV avec les ustensiles culinaires subtilisé à sa femme !

Tous ces modèles ont franchi la frontière sans encombre et séjournent à Paris (1) pour le plus grand émerveillement de tous.

J. DEBAUSSART

(1) Galerie DELPIRE, 13, rue de l'Abbaye, Paris-6^e.



J2
actualité

WALT DISNEY



AGIP

Au moment de Noël les cinémas affichent volontiers des spectacles de dessins animés pour que toute la famille puisse applaudir « Blanche Neige », « Bambi » et évidemment « Donald » et « Mickey ».

Pourtant, à l'instant où dans Paris on placardait de la publicité pour « La Belle et le Clochard » on apprenait que son auteur, Walt DISNEY, venait de mourir. C'était jeudi 15 décembre. Il avait 65 ans.

Tout a commencé en 1927 dans un vieux garage d'Hollywood, il entreprend « Alice au pays des Merveilles » qui n'est qu'un mauvais brouillon de ce qui passera plus tard sur les écrans.

Aux Etats-Unis le dessin animé est déjà populaire et le marin Popeye sert de fétiche publicitaire à un fabricant d'épinards en boîte.

C'est à la même époque que l'on voit apparaître « Félix le Chat » et le succès de cet animal incite tout le monde à l'imiter et Walt DISNEY lance « Oswald » le joyeux lapin qui s'effacera bien vite devant « Mickey ».

Pour en arriver à ce personnage, DISNEY avait rencontré des difficultés. Issu d'une famille d'émigrés Irlandais, il était né à Chicago le 5 décembre 1901. Sa famille n'est pas très riche et à onze ans, pour se faire un peu d'argent, il vend des cacahuètes dans la gare de Kansas City où son père tenait un dépôt de journaux.

La première guerre mondiale éclate alors qu'il est encore à l'école et à dix-huit ans il s'engage et vient en France pour conduire une ambulance.

A son retour aux Etats-Unis, il suit les cours des Beaux-Arts de Chicago et en 22 commence des dessins animés jusqu'en 26 où il lance son lapin. Mais son patron fait faillite et pour continuer à vivre il lance une petite souris qui s'appelle d'abord Mortimer jusqu'en 28 où elle devient MICKEY avec 4 doigts à chaque main et une longue queue.

Il avait trouvé son personnage clé et aussi un style : un animal qui devient un petit bonhomme.

Mais la chance de DISNEY, c'est le cinéma sonore, qui prend à cette époque son véritable essor et c'est surtout par l'utilisation de la musique, du bruitage et des voix. Il prête d'ailleurs la sienne à Mickey, tandis que sa femme (qui est aussi sa collaboratrice) fait parler Minnie.

Après, le succès ne se ralentira plus. On voit apparaître Donald, puis Pluto, le grand méchant loup, etc...

Enfin, en 1937, il sort le premier long métrage de dessins animés : « Blanche Neige et les 7 nains ».

Que dire de la suite ? Rien puisque vous la connaissez aussi bien que nous : elle est inscrite dans tous les films qui sont passés et continuent de passer sur les écrans : « Bambi », « Pinocchio », « Peter Pan », « Les 101 dalmatiens », « La Belle et le Clochard », « Merlin l'Enchanteur », « La Belle au bois dormant ».

D'ailleurs, en reprenant les contes légendaires, DISNEY s'inscrit dans la légende et chacun sait que les légendes ne meurent pas.

Pierre MARIN.



C'est un jeu que nous vous proposons : reconnaissiez de quel film est extraite chaque illustration de cette page.

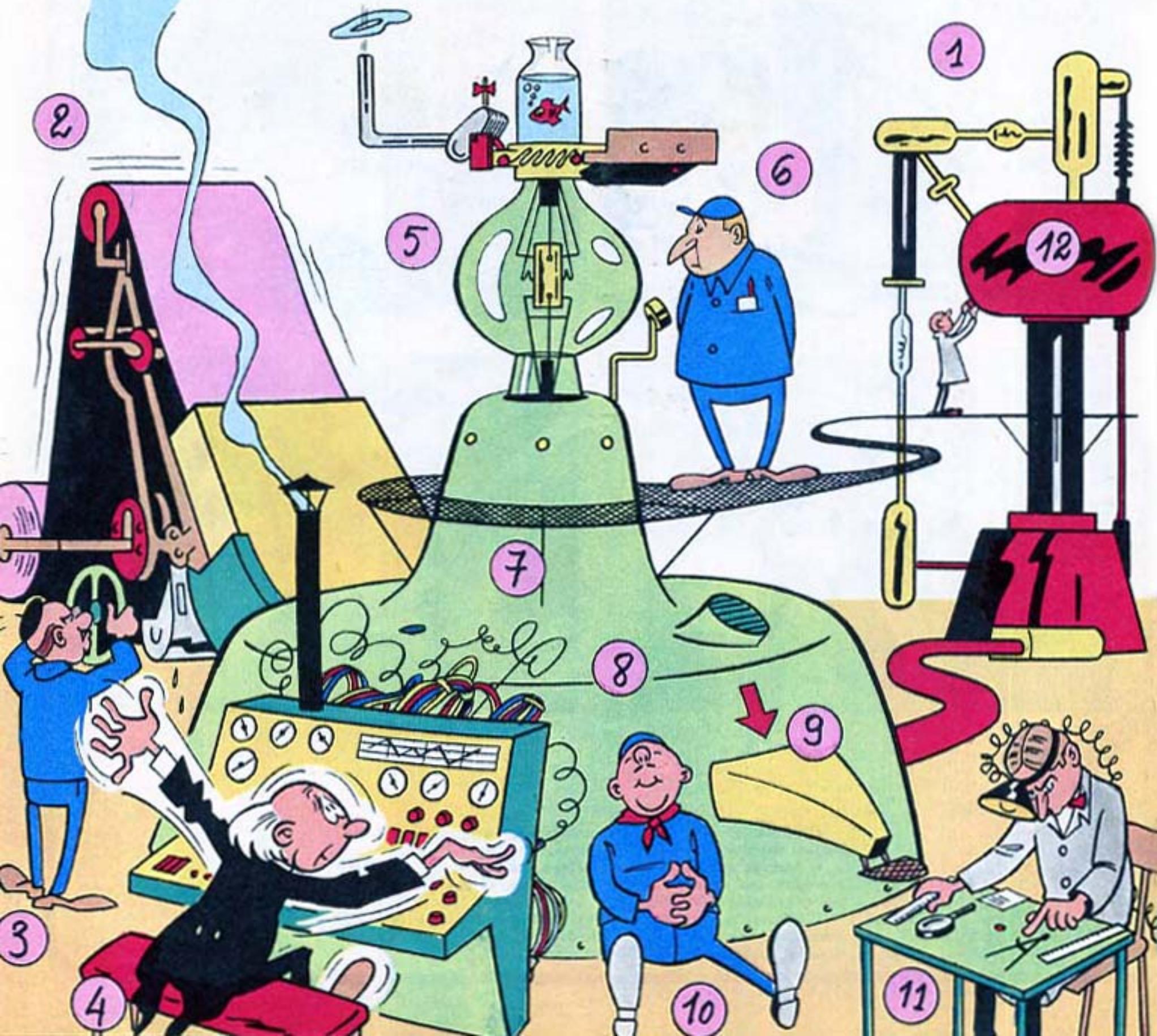
Il faut se rappeler que, outre les dessins animés, DISNEY a produit une série de films sur la nature et des films d'aventure tirés de Jules VERNE.

D'ailleurs, à la tête de ce qui est une véritable usine de production, il a inondé le marché du cinéma, mais aussi du livre et de la publicité, de sa griffe personnelle.

LA FABRICATION DU CONFETTO

La rédaction de J2 est soucieuse de faire participer ses lecteurs à tous les grands phénomènes de civilisation. Suivant l'actualité de près (la traquant même) elle a voulu que les jours de fête soient pour vous une occasion de plus d'enrichir votre connaissance des techniques modernes.

Nos meilleurs techniciens travaillant en équipe sous la direction de J. LEBERT, se sont penchés sur la technique utilisée pour fabriquer ce petit rond de papier que vous lancez d'une main allègre : le confetto. Son histoire, sa réalisation, sa multiplication pour devenir CONFETTI vous sont révélées ici.



le confetto réglementaire



profil

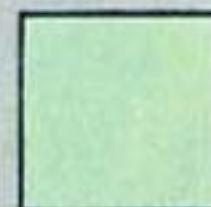
Vue en plan

- Rayon : 5 mm
- Epaisseur : 0,0001 mm
- Poids : 0,001 gramme.
- Article 378 888 87 du code pénal : toute contrefaçon du confetto sera sévèrement réprimée par le service des fraudes.

unconfetto en vol



le confetto carré

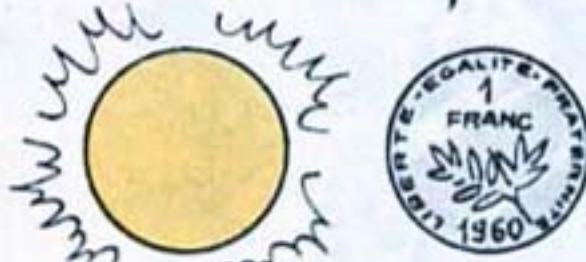


profil

Vue en plan

En 1925, l'école cubiste prouva sa vitalité en lançant le confetto carré. Hélas, la tradition plusieurs fois millénaire du confetto rond étouffa sans pitié ce mouvement hardiment novateur. Aujourd'hui, si la rareté du confetto carré témoigne de l'acharnement des traditionalistes, elle fait tout au moins la joie des collectionneurs.

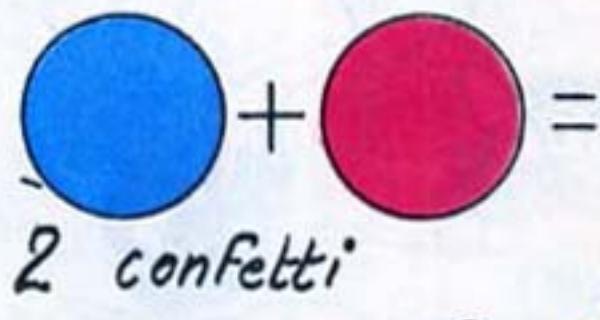
le confetto métallique



Les grecs de la décadence poussèrent le luxe jusqu'à se servir du confetto en or ou en argent. Le bas peuple ramassait avidement ces disques précieux et s'en servait comme valeur d'échange. Certains historiens y voient l'origine d'un système monétaire sur lequel s'appuie encore notre économie moderne.

Sa légèreté et son parfait équilibrage confèrent au confetto d'imminentes qualités aéronautiques. Il suffit pour s'en convaincre de consulter l'érudit ouvrage du colonel MANCHEABALAI intitulé : « Du confetto d'Icare à la soucoupe volante ».

1 confetto + 1 confetto



Anatole DURON, champion olympique de lancer de confetti. Confetti ? Hé, oui, confetti, car...



Quelques conseils d'Anatole DURON :

1. Chaque numéro de légende a été imprimé sur confetto réglementaire, modèle 3 BIS.
2. Rouleau de papier rose.
3. Contrôle d'admission du papier.
4. Ingénieur virtuose au pupitre de commande.
5. Valve thermo-ionique.
6. Vérificateur de la valve thermo-ionique.
7. Dôme.
8. Corps de la machine dont il est strictement interdit de dévoiler le fonctionnement.
9. Sortie du confetto (3 à l'heure).
10. Manutentionnaire du confetto.
11. Contrôleur du confetto.
12. Bidulotran de fonctionnement.

J. L. lebent

1. La plongée de la main dans le sac de confetti est une opération capitale dont dépend le volume de la charge lancée. La méthode optimum est : la main largement ouverte, le pouce à 45° par rapport à l'index. La poignée doit contenir approximativement 276 à 277 confetti.
2. Le lancer olympique de confetti s'opère après 3 rotations du corps sur la jambe droite pour l'élan. La détente du bras doit être souple et vigoureuse.
3. Pour atteindre le but visé, tenir compte de l'effet de dispersion de la charge ainsi que de l'orientation du vent.

QUE FAIRE EN AT

HA! HA! HA! PLOUM! PLOUM!
Ho! Ho! TSOING! TUUUUT! POING!
Hi! Hi! Hi! TAGADA! POING!
POËNG! PONG!



Dormir.



Inviter quelques amis.



Préparer des farces et attrapes.



Présenter ses vœux aux voisins du quartier.

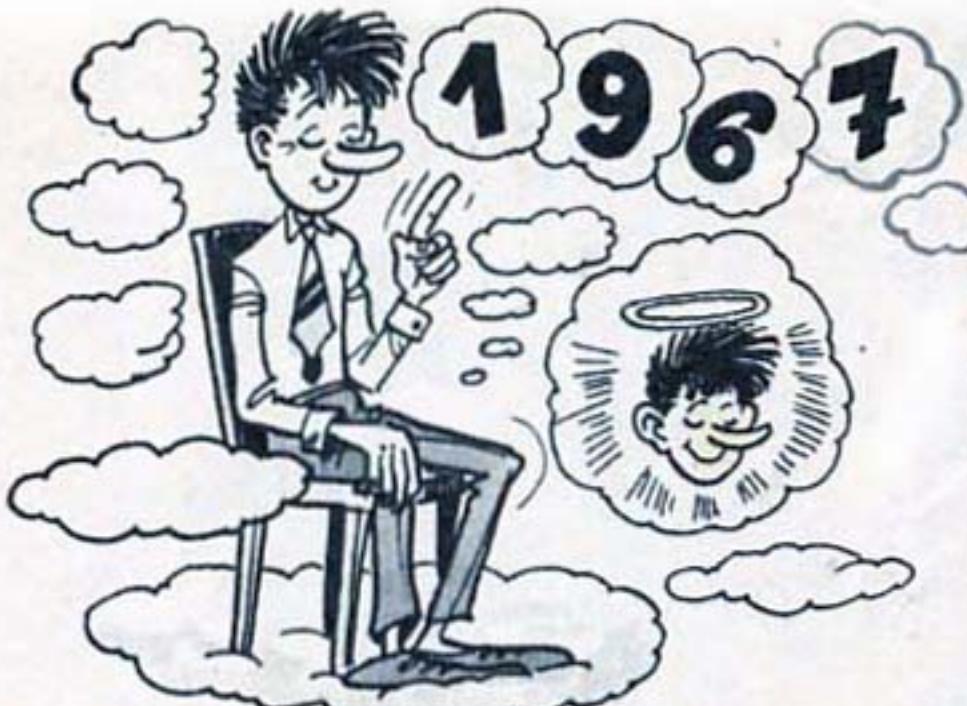


Souhaiter la bonne année à la famille du copain dont la petite sœur vous plaît bien.



Attendre.

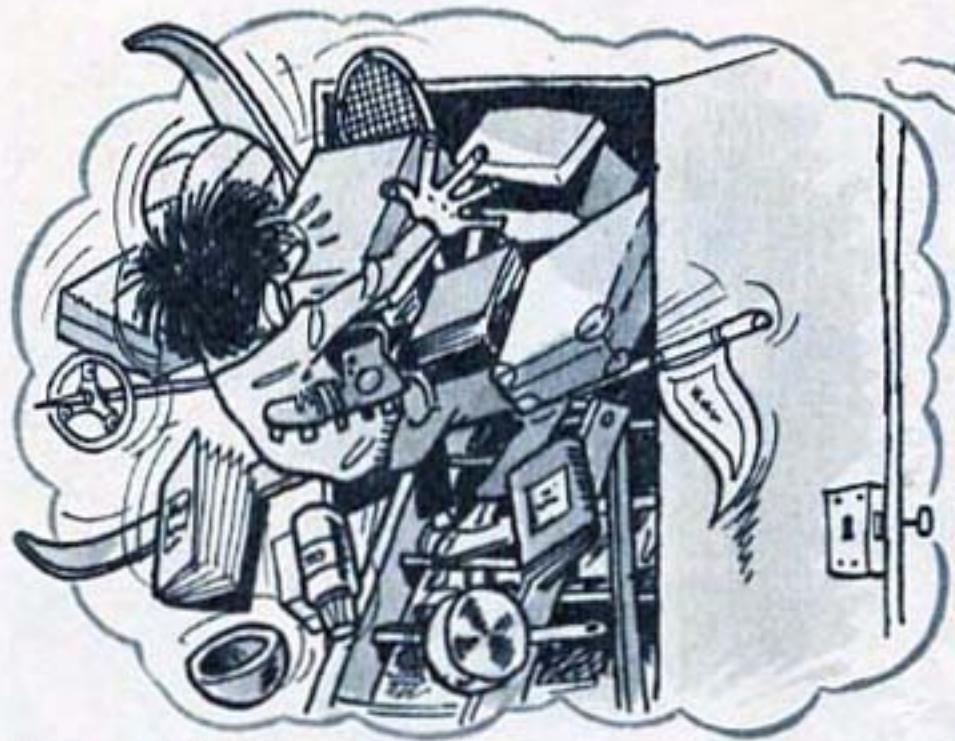
TENDANT MINUIT ?



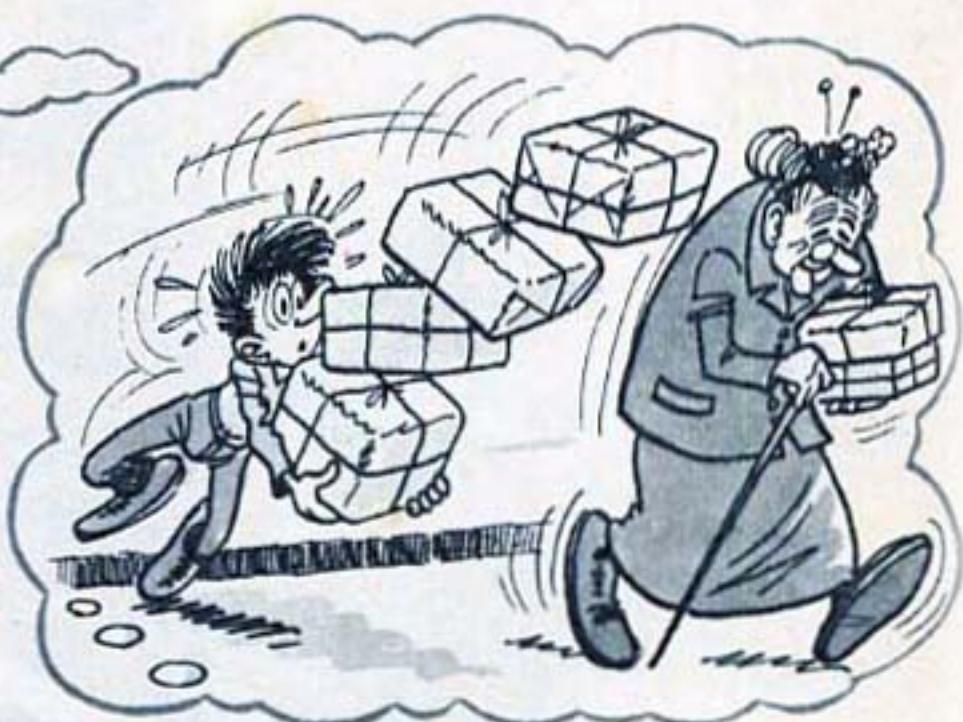
Prendre de bonnes résolutions.



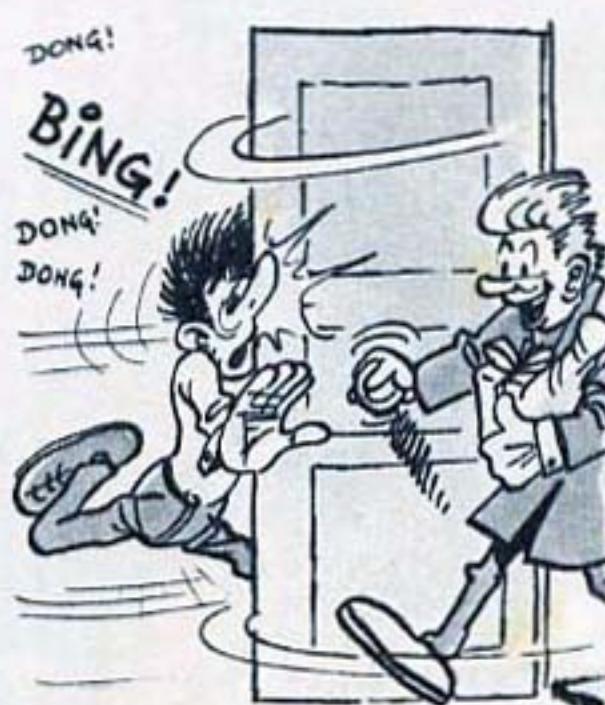
Travailler en classe.



Ranger sa chambre



Rendre service.





Ils ont perdu la boule...

L'EQUIPE de rédaction de « J2 JEUNES » vient d'inaugurer officiellement la nouvelle piste de pétanque des prochains Jeux Olympiques de Grenoble. Chacun en est encore tout rosissant (d'émotion et de froid !)

D'émotion, parce que c'est un grand honneur qui a été fait à notre rédaction en lui confiant le soin de rôder le cochonnet sur ce terrain qui, dans quelques mois, verra s'affronter les boules les plus prestigieuses du monde. A ma connaissance, il faut remonter à 1682 pour trouver pareils honneurs fait à des journalistes. En cette année, le roi avait mandé... Mais bref, cela fait partie des souvenirs personnels qui ne sauraient intéresser le lecteur.

De froid ensuite, parce que le rédacteur en chef avait égaré l'invitation. Nous nous souvenons tous que, début juillet, le Comité Organisateur des jeux avait prié Messieurs les membres de l'équipe de Rédaction au journal « J2 JEUNES » de venir s'essayer sur le terrain de pétanque nouvellement aménagé. Mais depuis cette date, le rédacteur en chef avait beau retourner ses tiroirs et houssiller sa secrétaire, l'invitation restait introuvable.

Enfin, la semaine dernière, en plein mois de décembre, notre chef, la mine réjouie d'un collégien qui vient de s'assurer un 13 en anglais, nous a déclaré la bouche en cœur que l'invitation venait d'être retrouvée (entre les pages 684 et 685 du dictionnaire), et qu'il convenait de partir sans plus tarder pour Grenoble.

Quelques-uns d'entre nous se risquèrent bien à objecter que ce n'était peut-être plus tout à fait la saison, que les rigueurs de l'hiver risquaient de compromettre l'état du terrain et d'altérer nos santés d'habitude si fragiles... Rien n'y fit. Il fallut partir. Je renonce à décrire l'émotion et la stupéfaction qui se peignirent sur les visages des bons grenoblois quand ils nous virent débarquer du train avec nos boules à la main.

C'est par un froid de —10° que nous avons commencé notre partie. Les organisateurs, après nous avoir montré le terrain, s'étaient trouvés des rendez-vous urgents fort opportuns pour nous abandonner lâchement au milieu de cette solitude glacée.

Après quelques mouvements d'assouplissements préalables, le metteur en page, tremblant d'émotion, lançait le cochonnet. Il nous fallut 3 bons quarts d'heure de recherche pour le localiser au milieu de la couche de neige (le cochonnet, pas le metteur en page). Je dois dire que cette neige empêchant tout roulement, les joueurs devaient jeter leurs boules suivant une trajectoire en forme de cloche. Inutile d'ailleurs de chercher après à les récupérer. Autant chercher une boule de pétanque dans un tas de neige !

La seule dont nous pûmes suivre la trace fut celle qui atterrit malencontreusement sur le pied d'un rédacteur qui, sous prétexte de se réchauffer, s'entraînait bêtement à la marelle au milieu du terrain.

La partie cessa faute d'instrument. A l'heure où j'écris ces lignes, le dégel n'est pas encore commencé et il est toujours impossible de déterminer qui a gagné la partie. Le Comité d'Organisation a promis de nous faire savoir dès que la neige serait fondue et qu'il serait possible d'apercevoir la trace des boules.

Pour le moment d'ailleurs, rien ne presse, puisque notre pneumonie n'est pas encore tout à fait terminée et que nous pouvons encore quitter l'hôpital.

Cela me rappelle d'ailleurs que lorsque j'ai lancé ma boule...

Mais ceci risque d'être un souvenir personnel qui ne saurait intéresser le lecteur.

La Pétanque



La pétanque est un sport noble puisque la bonne humeur est une des plus hautes noblesses de l'esprit. Elle se joue les « pieds tanqués » (d'où son nom) et très souvent les reins fléchis, d'où son incomparable valeur simulatrice d'éducation physique.

Pour bien jouer à la pétanque, l'organe principal est l'organe vocal. Celui qui crie le plus fort, même s'il a perdu, peut sauver la face en accusant son partenaire d'avoir joué comme un pied. Tanqué ou non.

Ensuite viennent les jambes qu'il faut flétrir et avec lesquelles il faut marcher pour aller récupérer les boules.

Ensuite viennent les bras qui doivent supporter le poids des boules. Ensuite viennent les yeux qui doivent bien discerner le cochonnet d'une vulgaire pierre, les dépressions de terrain par où doit sinuer la boule, etc...

Ensuite vient le pastis qu'on doit payer si on a perdu

LES EQUIPES

Si on ne se tâche pas entre temps, une partie de pétanque peut se jouer à dix contre dix, à vingt contre vingt. Mais les plus courantes se pratiquent à deux contre deux. Une équipe comprend : le tireur et le pointeur, chacun disposant de deux boules dites « intégrales ».

Le tireur est le chef d'équipe, le pointeur le sous-chef. Le tireur doit chasser les boules de l'adversaire. Son geste est vif, précis, son verbe éclatant. Quand il réussit un « palais » ou une « estanke », son attitude doit se passer de commentaires. Il doit trouver cela normal et, ce qui se fait souvent, je ne sais pas pourquoi, allumer une cigarette. Mais s'il rate son coup ; il est de tradition qu'il se fasse entendre. Pour accuser le sort, le terrain, la boule, l'idiot qui a parlé au moment où il tirait, le vent contraire. Bref, pour accuser tout sauf lui. Il est de bon ton, alors qu'il prenne une attitude inspirée de la tragédie antique afin que le touriste égaré par là, puisse se demander, horrifié, s'il n'y a pas du suicide dans l'air. Après quoi, le tireur doit passer sa mauvaise humeur sur son pointeur et l'inciter rudement à réparer la gaffe commise.

Si le tireur, par essence, est un violent, le pointeur doit être un paisible. Beaucoup de retraités, par exemple, sont pointeurs. Leur action consiste à lancer la boule le plus près possible du cochonnet. Ils ne se pressent pas et bien souvent, pour mieux voir le terrain, ou mieux se reposer, ils s'accroupissent. Ils doivent posséder un sang-froid extraordinaire pour laisser crier le tireur sans l'écouter ; en revanche, mine de rien, ils doivent compter le nombre de boules ratées par le tireur car cela peut toujours servir, si l'on perd la partie, pour la dispute finale.

Le pointeur doit être lent à s'installer, lent à viser et même lent à lancer sa boule. Ou il colle sa boule au bouchon, ou il est trop « court » ou il est trop « long ». Dans ces deux derniers cas, il prend une attitude désolée, accusant le terrain, le vent contraire, etc... mais avec beaucoup de force que le tireur. La colère d'un boulomane est généralement fonction de la colère de sa boule.

Le défaut du pointeur, c'est généralement la paresse. Quand une « maine » se termine il soupire car il va falloir se baisser pour ramasser les boules. Il s'arrange d'ailleurs pour ne pas les lancer trop loin tandis que le tireur, plus allant, doit aller les débusquer dans des endroits impossibles.

LE MATERIEL

On doit disposer d'une casquette (de préférence une casquette de marin avec visière en cuir bouilli mais ce n'est pas obligatoire), d'une tenue négligée (pas de veste) d'un air fatigué ou belliqueux selon qu'on est pointeur ou tireur, d'une ficelle pour mesurer les points litigieux, de plusieurs boules et d'un cochonnet (ou « bouchon »).



Il peut arriver qu'on joue à un contre un. Dans ce cas, chaque joueur étant à la fois tireur et pointeur dispose de trois boules chacun.

Il peut arriver aussi qu'on joue à deux contre un. Celui qui est seul (pointeur et tireur) dispose alors de quatre boules. On dit qu'il « fait les mains ».

Passons sur ces mornes détails.

LE TERRAIN

Si, en Provence, nous avons pris beaucoup de touristes aux autres provinces, les autres provinces, en revanche, nous ont pris la pétanque.

Nous n'avons rien contre. Nous ne sommes pas des égoïstes. Et, du moment que l'Angleterre elle-même a consenti à abandonner au monde son rugby...

Mais moi, je vais vous dire une chose : la vraie pétanque, ça se joue sur un terrain provençal. A Paris ou ailleurs, on vous dira qu'il faut un terrain préparé pour jouer à la pétanque. Un terrain plat. Triste. Moi, je veux bien mais ce n'est plus de la pétanque, c'est du billard. Si vous n'avez plus cet imprévu des bossellements de terrains choisis, n'importe où sous nos pinèdes, sur les places de nos villages ou sur les voies de nos tramways, ce n'est plus que de la mathématique.

D'ailleurs, passé Valence, on confond un peu tout et il arrive qu'on appelle « pétanque » un autre jeu de boules (tout aussi intéressant) et qui est « la longue ».

Donc, pour ce qui est de lancer la boule à moins de cinq mètres (la « longue » est à plus de cinq mètres) rien ne vaut les terrains bruts et naturels de chez nous. Si le cochonnet s'égarer un peu loin, on doit le respecter et jouer là où il s'est posé. Le cochonnet est roi. Dans un vieux film de Marcel Pagnol,

on peut voir la circulation des tramways arrêtée pour permettre la fin d'une partie. Cette séquence a fait rire le monde entier. Le monde entier sauf Marseille où l'on s'est demandé l'intérêt qu'il y avait à aller au cinéma si c'était pour voir des banalités.

QUAND JOUE-T-ON À LA PÉTANQUE ?

Tout le temps. N'importe quand. La nuit, le jour, l'été, l'automne, le printemps. Et même l'hiver. A toutes les occasions : fêtes, baptêmes, mariages, élections du président de la république, ou seulement du maire, etc... On organise des tournois. Ou on se réunit entre amis après le travail, c'est-à-dire la plupart du temps. Les vrais intoxiqués trouvent toujours une raison de se rencontrer quelque part avec des boules en main.

Pendant la guerre, des prisonniers marseillais, dans les stalags, jouaient avec des pierres. On raconte le cas de fonctionnaires qui, entre deux passages du chef de service, déblaient rapidement leur bureau et jouaient sur le tapis.

Mais si vous voulez faire comme moi ou Fulaccioli (les Corses sont redoutables à la pétanque) ou Fricot — car nous acceptons, bien sûr, des « étrangers » qui, comme lui, ne sont pas redoutables du tout — choisissez un bon coin où passe le soleil à travers les aiguilles de pin et où chantent les cigales, tracez un rond par terre et lancez votre cochonnet.

Vous me direz, bien sûr, que si vous n'habitez pas le Midi, une partie de pétanque est un prétexte faible pour faire le voyage. Ça se discute. Mais enfin, ce voyage, on peut le faire dans le rêve et rien ne vous empêche d'imaginer que vos peupliers, ou vos sapins, ou même vos séquoias ont des airs de pins et que, alentour, flotte une vague odeur de romarin.

Lestaque.



LE TERRAIN

"On doit respecter le cochonnet et jouer là où il s'est posé"



Pour de nombreuses émissions de télévision, les réalisateurs se plaisent à recueillir les impressions et les déclarations de l'homme de la rue. On aborde des gens et on leur demande leur point de vue sur tel ou tel sujet. Leurs réponses, la plupart du temps inattendues, font souvent rire. Et puis il y a la « Caméra Invisible », dans cette émission les gens de la rue sont les acteurs d'histoires extraordinaires.

La rédaction de « J2 JEUNES » a décidé de venger toutes ces victimes. Nous publions aujourd'hui des documents exceptionnels qui vous montrent ce que disent les acteurs quand ils tournent. Vous constaterez que cela n'a rien à voir avec ce que vous entendez dans votre téléviseur.



LES GLOBE-TROTTERS

— Tiens ! C'est le reste du cigare qu'avait l'inspecteur Bourrel dans la dernière émission des cinq dernières minutes...

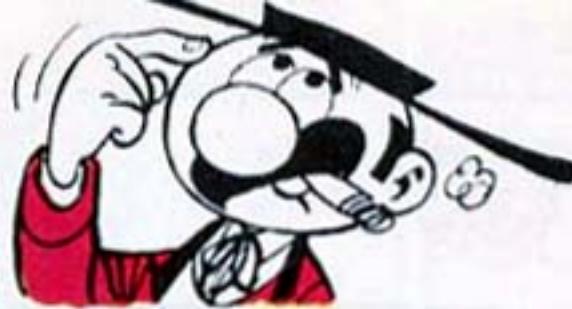
— Pourquoi as-tu mis une punaise sur mon siège, Vernier ? Je t'ai rien fait moi...



L'AGNEAU

— Mignon... Mignon... On verra si tu dis la même chose à Pâques.

VERITE



LE POLICIER

— Alors, au lieu d'apprendre son rôle, on l'écrit au crayon feutre sur la paume de sa main... Ca va vous coûter cher mon gaillard.



ORION LE TUEUR

— Recule la voiture, j'ai le pied sous la roue.



LE PERE NOEL S'EST ECHAPPE

— Il va falloir manger tout ça ? Et moi je n'aime pas le pâté.



Le journal de François

"Le papier, puis le papier et encore le papier"

Est-ce que vous vous rappelez cette déclaration de HEPPY (dans le N° 42 de J2 JEUNES, si j'ai bonne mémoire) où il disait :

— « Moi Heppy, la lecture ne me passionne pas outre mesure, ce que j'aime dans l'ordre, c'est le cheval, puis le cheval et encore le cheval. Et dans le désordre aussi... »

Cette simplification m'a beaucoup plu. A Marie-Pierre aussi. Ce jour-là on a pu nous entendre hurler :

— Les moteurs, puis les moteurs et encore les moteurs...
— La gym, puis la gym et encore la gym...

Ça rugissait tellement fort qu'Emmanuel passa la tête de dessous son lit où il couvait un tas de FRIPOUNET (il les tient cachés sous son ventre) pour nous affirmer :

— C'est pas toi, qu'as quoi ? a demandé Marie-Pierre, en l'extirpant de dessous le divan avec accompagnement de minons rouleurs et de journaux grignotés des souris.

— Ben le moteur, le moteur de François.

— Malheureux paumé, me suis-je crié, pauvre tourneboulé de l'aventure en papier.

Là-dessus, j'ai continué à hurler :

— Et pour Emmanuel, dans l'ordre et dans le désordre ça sera : le papier, puis le papier et encore le papier !

— Mais j'en ai mis hier un rouleau dans les Water !!!

La voix venait de la cuisine ; c'était celle de maman occupée à faire griller des châtaignes.

Là-dessus, Dominique a surgi de sa piaule avec un air de satisfaction indicible :

— On irait loin pour trouver une famille pareille, qu'il a dit, on fait pas mieux, même à la Résidence Universitaire...

Explication : au pavillon Bos-

suet, Dominique a pour voisins de chambre, à gauche un noir et à droite un anglais, et quand ils se retrouvent tous les trois, le matin, pour faire chauffer leur petit déjeuner sur le réchaud électrique communautaire, il y a des confusions réjouissantes :

— Une tasse d'eau chaude avec un NUAGE de lait, je vous prie.

(Astérix chez les Bretons, page 9).

— Oui, le temps est pluvieux, ce pays est terriblement humide.

Remarquez qu'avec Dominique, on ne sait jamais si c'est pour de vrai ou pour de rire.

En ce qui concerne Emmanuel, il faut préciser qu'il est pour le PAPIER IMPRIME autant que pour le PAPIER ILLUSTRE. On peut le trouver plongé dans HISTOIRES DE BETES (gros comme ça), dans VOYAGE CHEZ LES ESQUIMAUX, dans AU TEMPS DU ROI HENRI où il faut se farcir 50 pages avant de rencontrer une image.

Un matin, comme Marie-Pierre essayait pour la 6ème fois de le tirer du lit, il lui a déclaré :

— Combien de fois faudra-t-il te dire que je n'ai aucune envie de me lever ?

Marie-Pierre, justement suffoquée, l'a répété à maman en ajoutant :

— Mais pour qui y s'prend, celui-là, le v'là qui se met à parler comme Victor HUGO.

Marie-Pierre ne connaît qu'un écrivain français, c'est Victor HUGO, à cause du pot de confiture qu'il a refilé à sa petite Jeanne. (1).

Et sur ce, Bonne année et marrez-vous bien !

(1) :

Vous savez :

« Jeanne était au pain sec, dans le cabinet noir. Pour un crime quelconque... »

PRENOMS



Photo J. Dehauart

Samedi 31 décembre, on fête la Saint-Sylvestre. C'est le dernier prénom de l'année. Que vous vous appellez Pierre, Paul ou Victor où que le professeur vous appelle DUPONT, LEFEVRE ou MARTIN votre prénom vous tient à cœur.

Philippe LAIDEBEUR vous fait pénétrer dans le monde étrange et attachant de ceux qui savent répondre lorsqu'on leur demande : « Comment tu t'appelles ? »

Je m'appelais Philippe.

Et puis un matin, il y a longtemps, je me suis trouvé dans une immense cour avec des centaines de petits garçons autour de moi. Nous étions vêtus de blouses grises et les cartables sentaient bon le cuir neuf. Quelqu'un appela « LAIDEBEUR ». Moi, je ne répondis pas.

Plus tard, je sus que je m'appelais « LAIDEBEUR », et mes camarades « DETRIEUX », « LAROCHE », « NOIZET », « PIERMET ».

Alors, je découvris le monde des prénoms.

Lorsque je levais la tête, je rencontrais des visages graves, des gens

trop sérieux, à qui je devais dire : « MONSIEUR », « MADAME ». Mais d'autres visages se baissaient. Ceux-là, je les appelaient « ONCLE RENE », « ONCLE JACQUES »...

Sur ma cour de récréation, une multitude de gosses courraient en tout sens. Au passage je reconnaissais BIGOT, DUBART, KOCHKINE. Mais à quatre heures, c'est « la bande » que je retrouvais, avec Eric, René, Pierre.

De l'école Maternelle aux classes terminales, « Mademoiselle » devint Claudine, Jean-Pierre remplaça « Monsieur ». Des visages inconnus s'appelèrent Nicole, Thierry, Dominique, Annick.

Aujourd'hui les cartes sont un peu brouillées. Il est des « Bertrand », des « Monique », qui me restent étrangers... des « Monsieurs » qui ne sont pas trop lointains.

Tout à l'heure, un petit garçon m'a demandé :

— Comment tu t'appelles, toi ?

— Lalidebeur.

— Lalidebeur ? C'est pas un nom, ça. Moi, je m'appelle Marc, et toi ?

Philippe LAIDEBEUR

Des BISONS dans un CHAPEAU

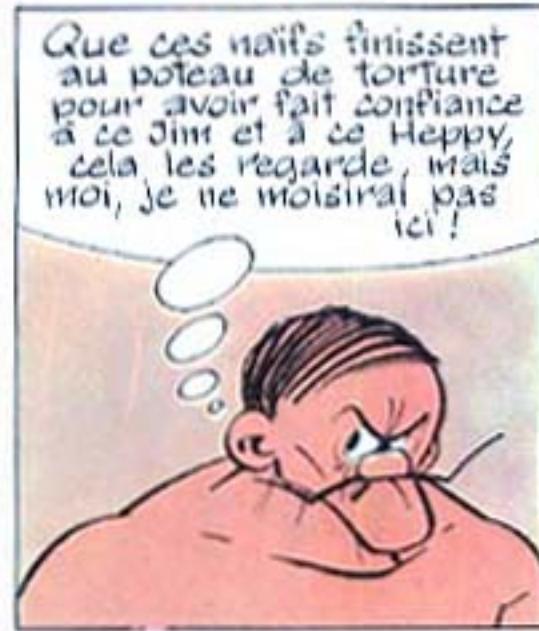


TEXTE ET DESSIN DE P. André

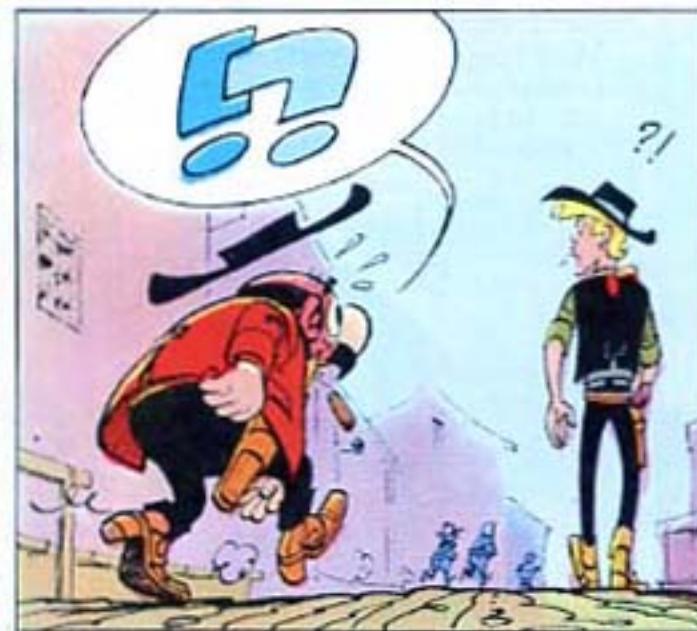
UNE AVENTURE
DE
JIM ET HEPPY

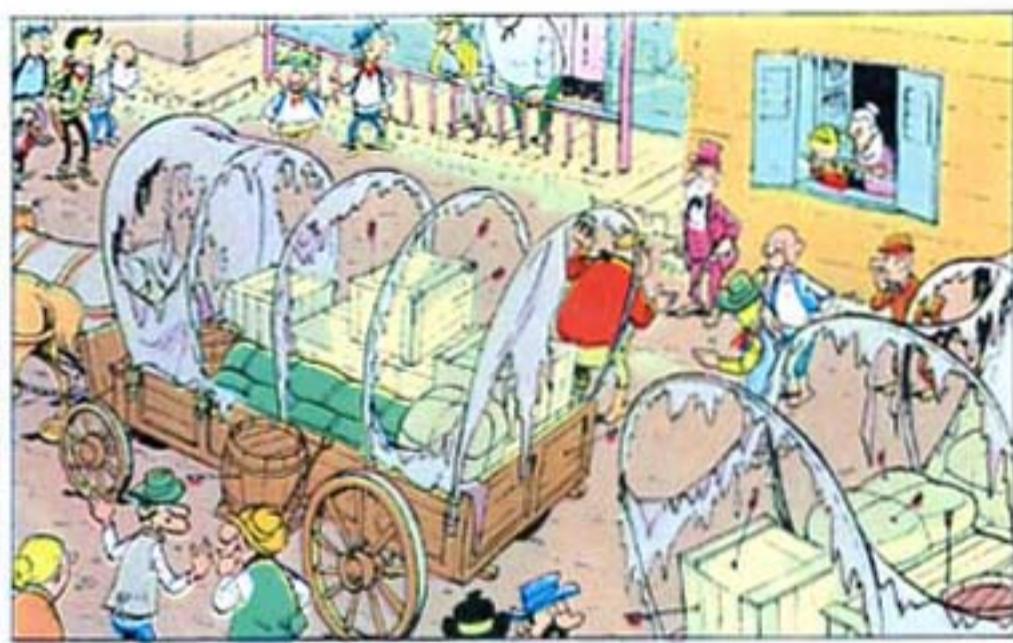
RÉSUMÉ. — Les Indiens Akapates sont sur le point de se révolter : le Gouvernement leur a promis du ravitaillement et les chariots n'arrivent pas à leur destination.

Prisonniers du camp avec tous les autres d'un ciecle, Jim essaie d'arranger les choses et se fait envoyer à Broken Bow Gulch pendant que les autres restent comme otages.











LE PRINCE ERIC

par Serge DALLENS

RÉSUMÉ. — Eric est maintenant prince de SWEDENBORG, il n'a pas oublié ses amis français et les invite pour la cérémonie du couronnement. Hélas, le premier ministre

TADEK complot contre son prince et ne tient pas à voir arriver les invités du Prince. Un télégramme les oblige à s'arrêter en chemin et à attendre.

CHRISTIAN A RÉVEILLÉ PHILIPPE.



A BONN, LE MINISTRE DE SWEDENBORG EST SUR LE QUAI



LES INSTRUCTIONS TARDANT À VENIR, LEUR HÔTE S'INGÉNIE À DISTRAIRE LES GARÇONS. AUJOURD'HUI ILS REMONTENT LE RHIN...



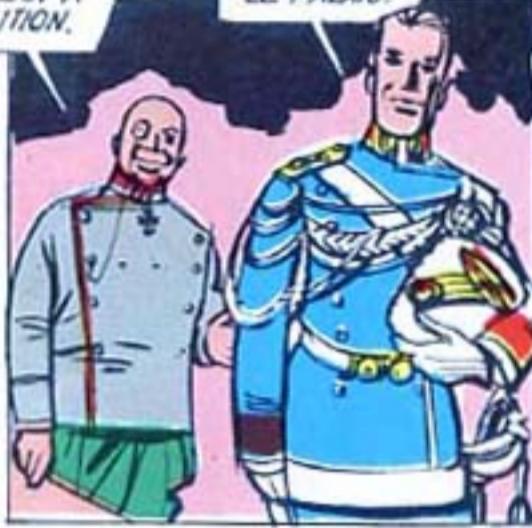


DISTRAYEZ-VOUS SANS LUI. LE LIEUTENANT RALFSEN EST À VOTRE DISPOSITION.

BONJOUR, MESSIEURS... NOUS ALLONS VISITER LE PALAIS.

LE PRINCE EST TRÈS RESEMBLANT.

MAIS LA MALADIE L'A BEAUCOUP CHANGÉ.



IL NE NOUS A MÊME PAS REGARDÉS !



LE CIGARE DE FRICOT



Je suis méditatif.

Vi, vi, vi.

Je regarde le calendrier et je suis méditatif. Je me demande s'il viendra. De vous à moi je ne le crois pas mais la loi c'est la loi et moi, je respecte la loi, puisque je suis payé (pas tellement cher mais enfin tout de même) pour la faire respecter, précisément. Noblesse oblige !

Je pense que vous suivez mon raisonnement peut-être un peu subtil.

Quand la loi dit « blanc », il y en a certains, je ne nomme personne, qui, mon Dieu, ne disent pas « noir », bien sûr, mais seulement « gris pâle ». Je ne les blâme pas, j'ai les idées larges, mais c'est un fait : je les arrête. Je ne rigole pas, moi ! Et quand la loi dit « blanc », je dis « blanc », moi ! Vi, vi, vi. M. L'Officier de Police Lestaque apprécie hautement en moi cette rectitude morale. Comme il apprécie d'ailleurs mes autres qualités de finesse et de perspicacité. A tel point que j'en suis souvent confus. Il va jusqu'à prétendre que mon intelligence peut être irradiante, c'est-à-dire que la seule force de ma pensée en débordant peut s'épandre dans la pensée de densité moindre des autres. Ne m'a-t-il pas dit un jour :

— « Fricot, quand on fera danser les fadas, vous serez chef d'escadrille ! »

Peut-on plus nettement faire comprendre que moi seul serais capable de donner des ailes à des débiles mentaux ? !



a d'autres mots charmants qui indiquent bien la spontanéité de son admiration :

— « Fricot, vous êtes le roi ! »

— « Des comme vous on n'en fait plus ! Heureusement ! »

(Pourquoi « heureusement » ? Je ne serais ni vexé ni déçu par la concurrence ; au contraire, elle me stimulerait)

Et, quand je dénoue une situation difficile par quelque intervention salutaire à laquelle il faut bien donner le nom d'action d'éclat, comme il s'exclame gentiment :

— « Fricot, vous n'en ratez pas une ! Vous les collectionnez, c'est pas possible ! »

Je fais ce que je peux, c'est tout.
Ce qui compte, c'est de méditer.

Vi, vi, vi.

Je ne veux faire de peine à personne mais reconnaissons qu'il y a peu de gens

qui soient comme moi, en effet. Car je ne suis pas de ces emportés, de ces impulsifs qui comprennent tout du premier coup. Hou là là non ! Je médite avant. Je médite longtemps. En un mot comme en cent, j'ai une nature de méditatif. On ne se refait pas ; (d'ailleurs, personnellement je n'en vois pas la nécessité).

Ainsi, sur le point précis qui me préoccupe en ce moment ça fait un an tout rond que je médite. Vi, vi, vi.

C'était, il y a un an, au 1^{er} Janvier 1966. Il devait être quelque chose comme onze heures du matin. Je rentrais chez moi après avoir présenté mes vœux à mes supérieurs hiérarchiques, à ma tante Ursule et (par téléphone bien sûr) au Maire d'Avignon. Je ne sais pas d'où cela vient mais c'est une tradition dans

ma famille, on présente toujours ses vœux au Maire d'Avignon. Je soupçonne que c'est lié au souhait que l'on formule plus ou moins sourdement dans la fonction publique d'avoir beaucoup de « ponts » dans l'année. Je pense que vous suivez mon raisonnement peut-être un peu subtil.

Donc je rentrais chez moi quand soudain je constatai (le mot « surprise » n'est pas de trop) que quelque chose soulevait un peu le tapis-brosse qui se trouve devant ma porte d'entrée. Du bout du pied je tâtai. Puis la constatation « de visu » ainsi que celle « de tactu » amorcèrent le cheminement complexe de la réflexion qui, elle-même entre dans la voie des ricochets de la déduction où, avec une clarté, étonnante se dessinèrent une hypothèse, une démonstration et une conclusion. Bref, en moins de deux heures de ce travail cérébral, j'avais compris : SI MON TAPIS SE SOULEVAIT UN PEU C'EST QU'IL Y AVAIT QUELQUE CHOSE DESSOUS !

Vi, vi, vi.

D'ailleurs, le mécanisme mathématique de cette démonstration était, pour un esprit éclairé, fort simple. Il suffisait de tenter le raisonnement bien connu de la réciproque : quelque chose soulève mon tapis, et je prends la réciproque — qui est vraie : si mon tapis se soulève c'est qu'il y a quelque chose.

Oui, mais quoi ?

Ici intervient l'observation et le choix des moyens d'investigation. Après avoir beaucoup réfléchi encore, beaucoup hésité, je trouvai ! Je trouvai le moyen de savoir : il suffisait de me baisser et de retirer mon tapis.

Ce que je fis. Alors je découvris un cigare.

Vi, vi, vi, un cigare, long, d'une forme cylindrique légèrement bombée, avec une bague rouge et or de papier.

Et c'est ici que je dis : Halte ! Halte ! Halte !

Je dis halte à tous ceux qui pensent que je n'avais qu'à le fumer sans chercher aucune explication. Cet objet ne m'appartenait pas du fait qu'il se trouvait hors de mon domicile (mon domicile ne commence qu'au-delà de ma porte d'entrée) je n'en avais aucun droit de jouissance, encore moins de détérioration car, après nouvelle réflexion, je m'étais aperçu que le fait d'en jouir entraînait automatiquement le fait de le déteriorer. Je vous pose la question car je suppose que vous n'y avez même pas pensé : admettons que je l'ait fumé, ce cigare ; eh bien, après, qui d'autre aurait pu le fumer ? Hein ? Hein ?

Me référant au terme de la loi, je devenais simplement « l'inventeur » de cet objet et je devais en assurer la sauvegarde en attendant que son propriétaire vienne me le réclamer. « Inventeur », c'est le mot légal. Quand je pense qu'il y a des mauvaises langues — des jaloux, ça existe partout — qui prétendent que je n'ai jamais rien inventé !

Donc, pendant un an, méditatif et scrupuleux de la loi, j'ai attendu le proprié-

taire du cigare. Et, pendant un an, j'ai résisté à la plus tenace des tentations. Car j'aime les cigares. Vi, vi, vi. Je les aime d'autant plus que je n'en ai jamais fumé. Ils ont, pour moi, en plus de leurs vertus reconnues, le délicat et mystérieux attrait de l'inconnu. Pendant un an, je me suis posé des questions, — et j'en ai posé aux autres. Mais comme ça, du bout des lèvres sans avoir l'air d'y toucher. Finesse et discrétion. Reflexe professionnel. Les autres étant beaucoup moins regardants que moi sur le chapitre de l'honnêteté, vous pensez comme ils auraient réagi avec promptitude, gourmandise et hypocrisie si je leur avais dit tout à trac :

— « J'ai trouvé un cigare. Est-il à vous ? »

Hou mais non ! Mais non mais non mais non ! Pas si bête, l'inspecteur Fricot, tiens pardi ! Le premier que j'ai entrepris sur ce sujet fut l'Officier de Police Lestaque. Je lui ai demandé, d'un air distrait :

— « En supposant que j'aie trouvé un cigare, serait-il à vous ? »

Vous saisissez la nuance, l'ondoïement habile dans la formulation de la question, hein ? Eh bien, la réaction de Lestaque a été ahurissante. Il s'est esclaffé en poussant du coude Fulaccioli.

— « Oh non ! Pourquoi ? Vous l'avez fumé ? »

— « Monsieur, je ne fume que ce qui m'appartient ! »

Là, je ne sais pourquoi, il a eu l'air déçu. Et il a ajouté :

— « Quand vous l'aurez fumé, surtout n'oubliez pas de nous raconter vos impressions ! »

Me prenait-il pour une mauviette ? Ce n'est pas parce que je n'ai jamais fumé le cigare qu'à mon âge, je vais en tomber malade comme un collégien.

Après quoi, j'ai interrogé Fulaccioli. Mais j'ai posé la question d'une manière tout à fait différente, encore plus détournée, encore plus nimbée dans les brumes allusives. Finesse et discrétion toujours : Je lui ai dit :

— « Mettons que j'aie trouvé un cigare. Vous appartiendrait-il ? »

Il m'a répondu avec la fulgurance assez discutable qui est dans son caractère :

— « Hé poulpo ! qu'il m'appartientait ? »

Ainsi a passé l'année 1966, avec un point d'interrogation qui ressemblait assez à un point d'exclamation puisqu'il avait la forme d'un cigare.

J'avais fait mon devoir, je n'avais plus qu'à attendre un an et un jour, délai au terme duquel l'inventeur devient propriétaire de l'objet si le premier propriétaire ne s'est point manifesté.

Je suis méditatif, et, en même temps, quelque peu frétilant. Hier, c'était le 1^{er} Janvier 1967... Je suis allé présenter mes vœux à mes supérieurs hiérarchiques, à ma tante Ursule et (par téléphone, bien sûr) au Maire d'Avignon. A chacun, par acquit de conscience, j'ai dit :

— « Imaginons que j'aie trouvé un cigare. En seriez-vous le propriétaire ? »



Résultat négatif encore et je dois dire que la personne la plus étonnée de la question a été ma tante Ursule.

A 11 heures, un an s'était écoulé depuis la découverte et je me suis dit : « Dans vingt quatre heures il est à moi ! »

Et la journée a passé. Et nous sommes le 2 Janvier. Et il est onze heures moins le quart. Suspense.

Si dans quinze minutes, personne n'a sonné à ma porte... Si dans dix minutes... Si dans cinq minutes... Si dans...

Drrring ! Zut ! « Le » voilà ! Jolies fallacieuses en un instant sapées ! Précipice élevé d'où tombe mon espoir !

Non ! Ce n'est que Lestaque et Fulaccioli qui viennent me souhaiter la bonne année (on ne s'était pas vus hier). Et même Lestaque, enjoué, me parle de ce cigare dont (ah, c'est un malin !) il a fini par deviner l'existence. Il me dit :

— « Allons, Fricot ! Un an et un jour... Il vous appartient à présent ! »

Onze heures. Oh oui, il m'appartient ! O sentiment délicat et inexprimable... Véritable émotion ! (Est-ce bête, hein ?)

Enfin ! Je le prends... Avec amour. Je contemple. Je le caresse... Je vais même (non mais est-ce bête, hein ?) jusqu'à lire le nom de la marque sur la bague rouge et or :

« Cigare-Fusée. Hilarité monstre. »

Tendres instants ! Un cigare moderne, à la James Bond, qui porte un nom de marque dans le vent : « Fusée » ! Et, en plus, la publicité précise que c'est un cigare qui rend joyeux...

Excusez-moi, j'arrête ici mon récit. Je veux goûter la joie paisible du fumeur méditatif.

J'aurai attendu un an.

Fricot



JEUX ET HISTOIRES DE J2

En attendant les 12 coups de minuit du 31 décembre, choisissez ce que vous croirez bon pour faire de cette veillée une réussite.

En famille et avec les copains ce qui compte c'est démarquer l'année sous le signe de la joie et de l'amitié.

Recueillis par LUC ARDENT

LES INSEPARABLES

PRÉSENTATION :

D'un jeu de cartes, j'ai sorti les quatre as (coeur, carreau, pique et trèfle). Les autres cartes, en un paquet, sont sur la table, des seuls visibles. Ouvrez le jeu, où vous voulez que j'y glisse un as. Merci. Battez à loisir. Maintenant, ouvrez encore le jeu où vous voulez que j'y glisse un second as.

Le troisième as, je le mets dessus alors que le quatrième je le mets dessous. Voulez-vous couper ? Bien. Alors, dès à présent et par ma seule volonté, les quatre as sont ensemble, les uns derrière les autres. Vous contrôlez et constatez que l'impossible est vrai : les quatre as se suivent.

EXPLICATION :

Vous avez eu soin, sous l'as de gauche, de mettre deux autres cartes quelconques. On ne les voit pas car vous faites attention qu'elles ne débordent pas en présentant votre éventail. Vous le refermez vivement, et lorsque vous dites : « je mets le premier as dans le jeu », ce n'est pas un as. Quand vous dites « je mets le second », ce n'est pas encore un as. Quand vous dites « je mets le troisième sur le jeu », ce n'est pas que le premier. Et quand vous dites : « je mets le quatrième sous le jeu », ce sont les trois autres ensembles, qui, eux non plus, ne débordent pas : on croit qu'il n'y en a qu'un. Vous faites couper, ce qui a pour effet de mettre l'as du dessus derrière les trois autres du dessous. Et le tour est joué.



OTE-TOI DE LA QUE JE M'Y METTE



Tous les joueurs sont assis, sauf un qui cherche à trouver une place.

Pour pouvoir s'asseoir, il doit dire à l'un des joueurs assis : « Ote-toi de là que je m'y mette. »

L'autre demande : « Pourquoi ? »

Il répond : « Parce que tu as tel objet que je n'ai pas. » En disant cela, il doit indiquer un objet qu'en effet l'interpellé ne possède pas : couteau en poche, ficelle, etc... etc...

Le joueur délogé cherche à retrouver une place en procédant de même auprès d'un autre joueur et ainsi de suite.

On n'a pas le droit de signaler deux fois un même objet ni de déloger celui qui vient de vous faire lever.

LE CHIEN DE PIQUE

— Les « valets » autres que celui de pique sont prélevés.

— Le jeu est distribué jusqu'à épuisement des cartes, sans tenir compte d'une carte supplémentaire à l'un ou l'autre joueur.

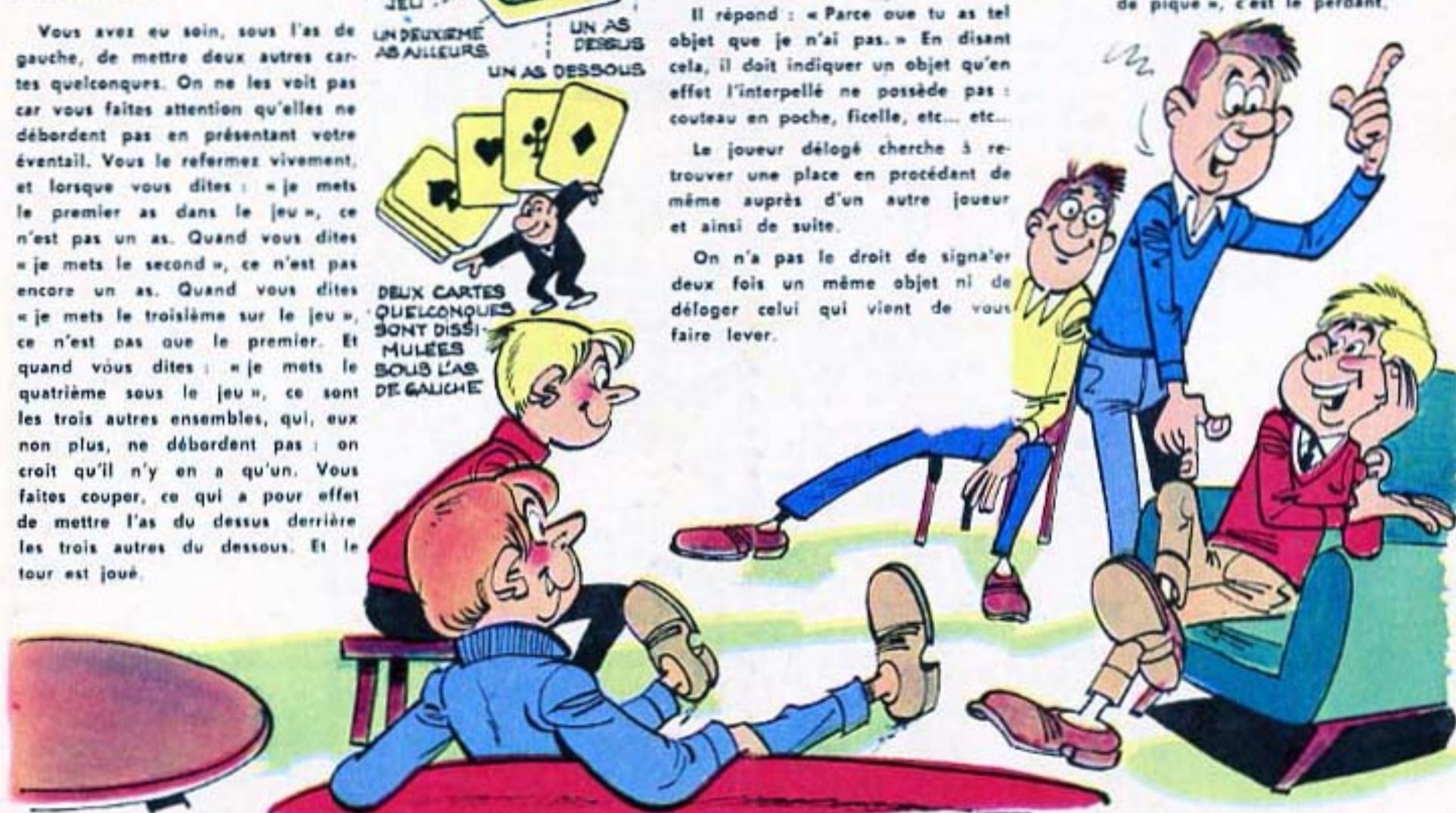
— Ensuite à tour de rôle chaque joueur examine son jeu et commence par marier deux par deux les cartes de valeur semblable. Tous les mariages ainsi faits sont jetés à découvert sur la table.

— Lorsqu'on a 3 cartes de même valeur, on n'en jette que 2, attendant la quatrième ou passant celle qui reste à son voisin.

— Chaque joueur tend son jeu à son voisin de droite qui prend une carte, et prend lui-même une carte dans le jeu de son voisin de gauche. Cet échange se pratique sans connaître les cartes qui circulent : les cartes sont tournées face contre le sol lorsqu'elles sont tendues à un autre joueur.

— Si la carte ainsi prise permet un mariage avec ce que le joueur a déjà dans la main, il jette encore ces 2 cartes sur la table.

— Toutes les cartes se trouvant par paires sauf le valet de pique, il arrive donc un moment où celui-ci reste seul dans la main d'un joueur, lequel est dit « mordu par le chien de pique », c'est le perdant.



LES HISTOIRES



Les joueurs sont tous assis autour d'une grande table, chacun étant muni d'une longue et étroite bande de papier et d'un crayon. Chaque joueur commence une histoire de quelques mots seulement et plie le dessus du papier de sorte que seuls les derniers mots restent visibles. Puis il passe son papier au voisin. Chacun continue alors l'histoire en s'inspirant des derniers mots visibles. On plie de nouveau et on passe au voisin. Le jeu continue, jusqu'à ce que tous les joueurs aient eu chacune des bandes de papiers. Les papiers repliés sont alors remis au chef du jeu, qui procède à la lecture des histoires ainsi obtenues.



LES YEUX DE LA MAIN

Un certain nombre de joueurs ont les yeux bandés. Le meneur fait successivement passer de main en main, toute une série d'objets, qu'il dissimule ensuite. Les joueurs enlèvent leur bandeau, et essayent de reconstituer, dans l'ordre, la liste des objets qu'ils ont successivement touchés.

Ces jeux ont été extraits de :
 « CARTES À JOUER » - Collection 100 idées Fleurus.
 « JEUX POUR LE TRAIN » Collection Jeu et joie - Fleurus.
 « JEUX D'INTERIEUR » - Editions JO-CISTES

RADIO PIRATE

Gérald est passionné de radio. Il a un matériel et une documentation à en faire rougir les professionnels.

Avec Alain et Philippe il entreprend de construire un poste radio émetteur-récepteur. Dans sa chambre, un fouillis monstrueux : des fils de toutes couleurs s'entremêlent avant d'aboutir finalement à une caisse d'allure bizarre parsemée de potentiomètres de toutes formes.

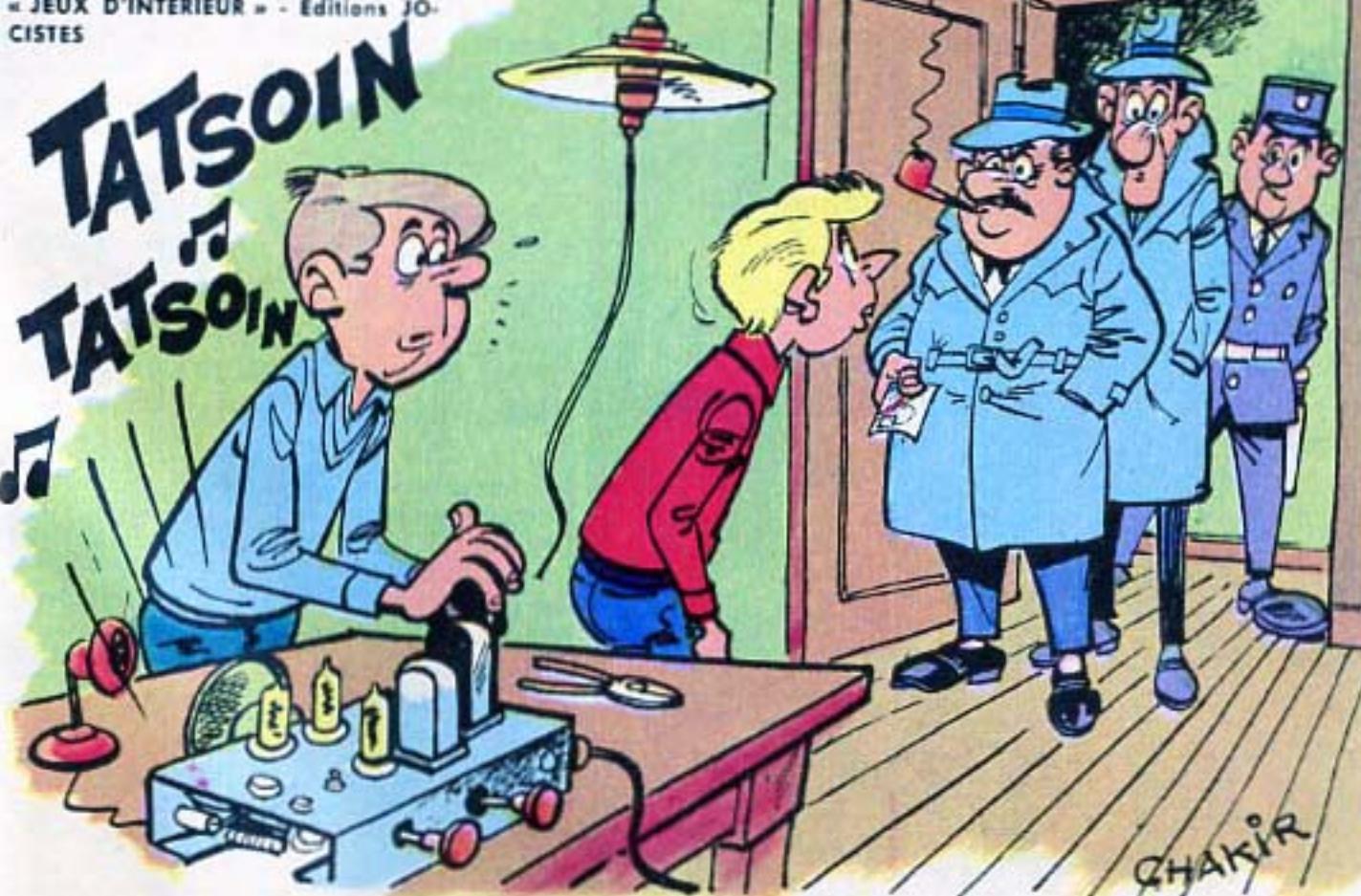
Le jour des essais, Gérald, tout ébouriffé, émerge au beau milieu de tout cet attirail : « ça doit marcher » dit-il avec un sourire malin en procédant aux derniers réglages.

Il est 20 heures. Les téléspectateurs du quartier regardent les actualités télévisées.

Tout à coup des sifflements aigus parasitent le long monologue du présentateur et un cri triomphant lui couvre la voix : « ça y est les copains, je reçois un message ! ».

Deux, trois et quatre soirs, le même phénomène se reproduit jusqu'au jour où les inspecteurs chargés de détourner toutes émissions pirates, localisent l'origine de ces perturbations.

Et c'est ainsi que cette aventure se termine pour Gérald par une magistrale paire de claques accompagnée de la traditionnelle réprimande paternelle à décourager les chercheurs en herbe les plus morauds.



SELECTIONNÉ PAR J2 Jeunes

DISQUES



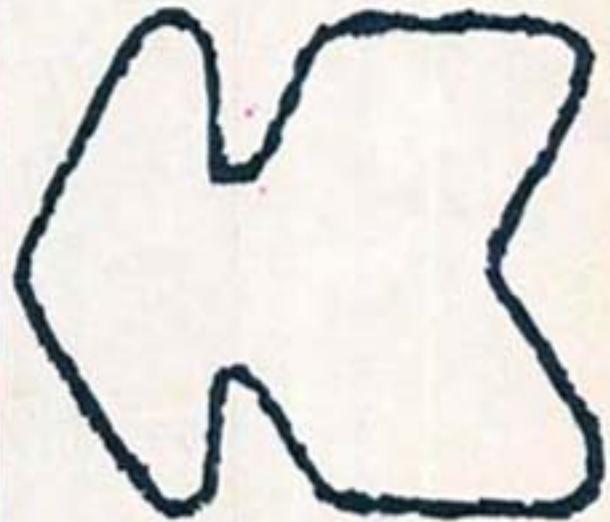
Emporté par le "Galop des chevaux" avec, en poche "un passeport pour l'Aventure", tu vivras avec tes camarades des heures de franche amitié sur la route ou en veillée et en chantant les refrains des deux disques que voici :

AVENTURE No 1
AVENTURE No 2



L'amitié entre copains, la solidarité entre les nations, la joie de chanter à l'unisson, le plaisir de marcher en joyeuse compagnie, la satisfaction de respirer à pleins poumons dans la nature, voici ce que chantent les 5 disques de la collection RALLYE que nous te proposons.

RALLYE No 1
RALLYE No 2
RALLYE No 3
RALLYE No 4
RALLYE No 5



BON DE COMMANDE



Ecris en lettres d'imprimerie

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

No _____

No du Dépt _____

Ville _____

Je désire recevoir les disques suivants : (mettre une croix dans la case correspondant aux disques que tu désires recevoir).

- | | |
|---------------------------------------------------|---------|
| <input type="checkbox"/> AVENTURE No 1 EX 45169 M | 9,90 F |
| <input type="checkbox"/> AVENTURE No 2 EX 45196 M | 9,90 F |
| <input type="checkbox"/> RALLYE No 1 EX 33141 LD | 11,10 F |
| <input type="checkbox"/> RALLYE No 2 EX 33163 LD | 11,10 F |
| <input type="checkbox"/> RALLYE No 3 EX 33199 LD | 11,10 F |
| <input type="checkbox"/> RALLYE No 4 EX 33229 LD | 11,10 F |
| <input type="checkbox"/> RALLYE No 5 EX 45218 | 11,10 F |

Remets ce bon à ton disquaire ou à défaut retourne-le à :
UNIDISC 31 rue de Fleurus - Paris 6^e qui transmettra
Ne pas joindre l'argent du paiement (la facture sera jointe au colis)

Ta signature :

Date :

La signature de tes parents (obligatoire) :

J2
jeunes

REDACTION ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C.C.P. 1223-59 Paris
Tél. 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPEEN
FONDE EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU TITRE DE CHAQUE MOIS

indiquez obligatoirement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DUREE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

TARIFS DES ABONNEMENTS

FRANCE

ET PAYS DE LA COMMUNAUTE
6 mois : 24,00 F — 1 an : 47,00 F

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 19 5705

6 mois : 24 FS — 1 an : 47 FS

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-COEUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 125 FB. — 6 mois : 245 FB.
1 an : 490 FB.

AUTRES PAYS

ADMINISTRATION
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - France
6 mois : 28 F — 1 an : 55 F

Rééditeur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31



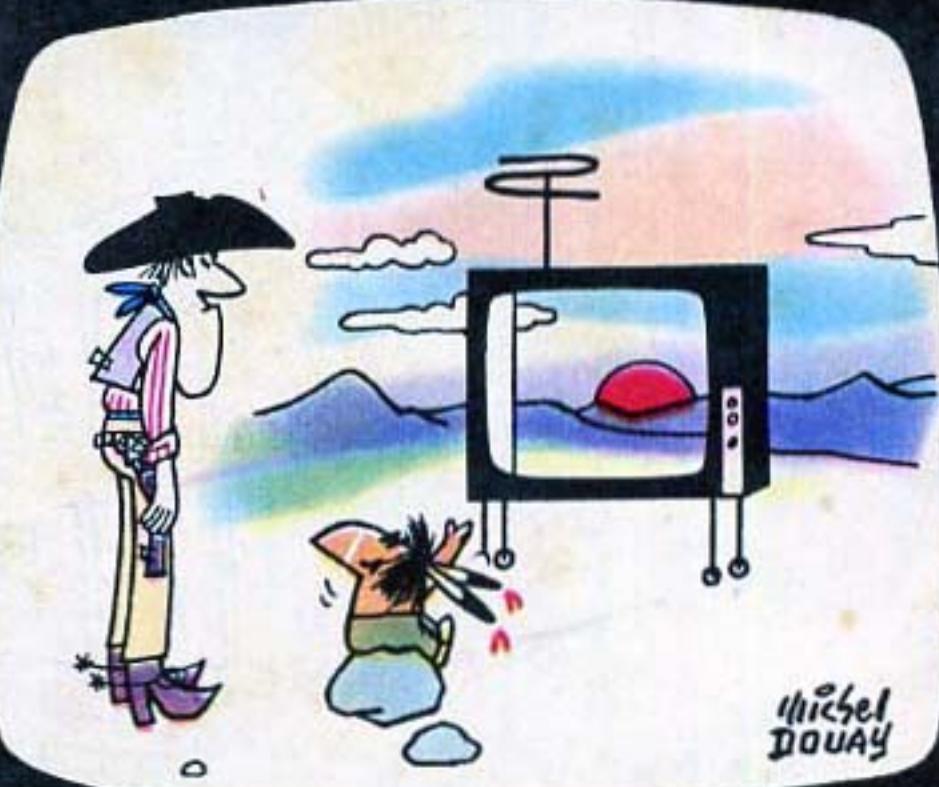
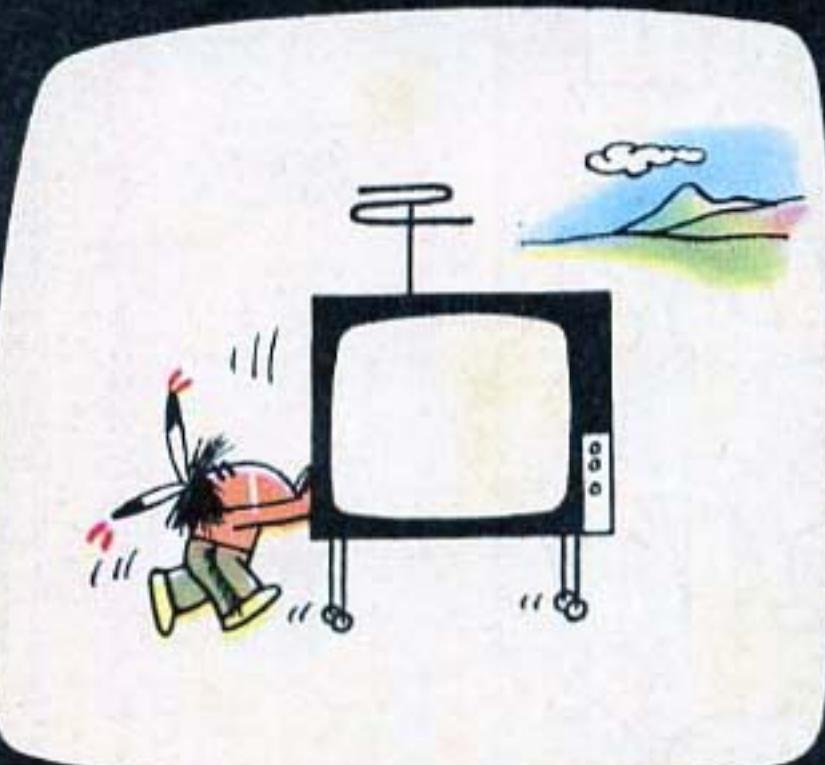
Imprimerie Wils S.A. - Toekomstlaan 2,
Merksem - Antwerpen - Belgique
Directeur-Général : J. Jansen
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente
8629. — Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration :
Directeur de la Publication :
David JULIEN

Membres du Comité de Direction
Michel NORMAND, Jean PIHAN



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

Plumoo



Michel
DOUAY